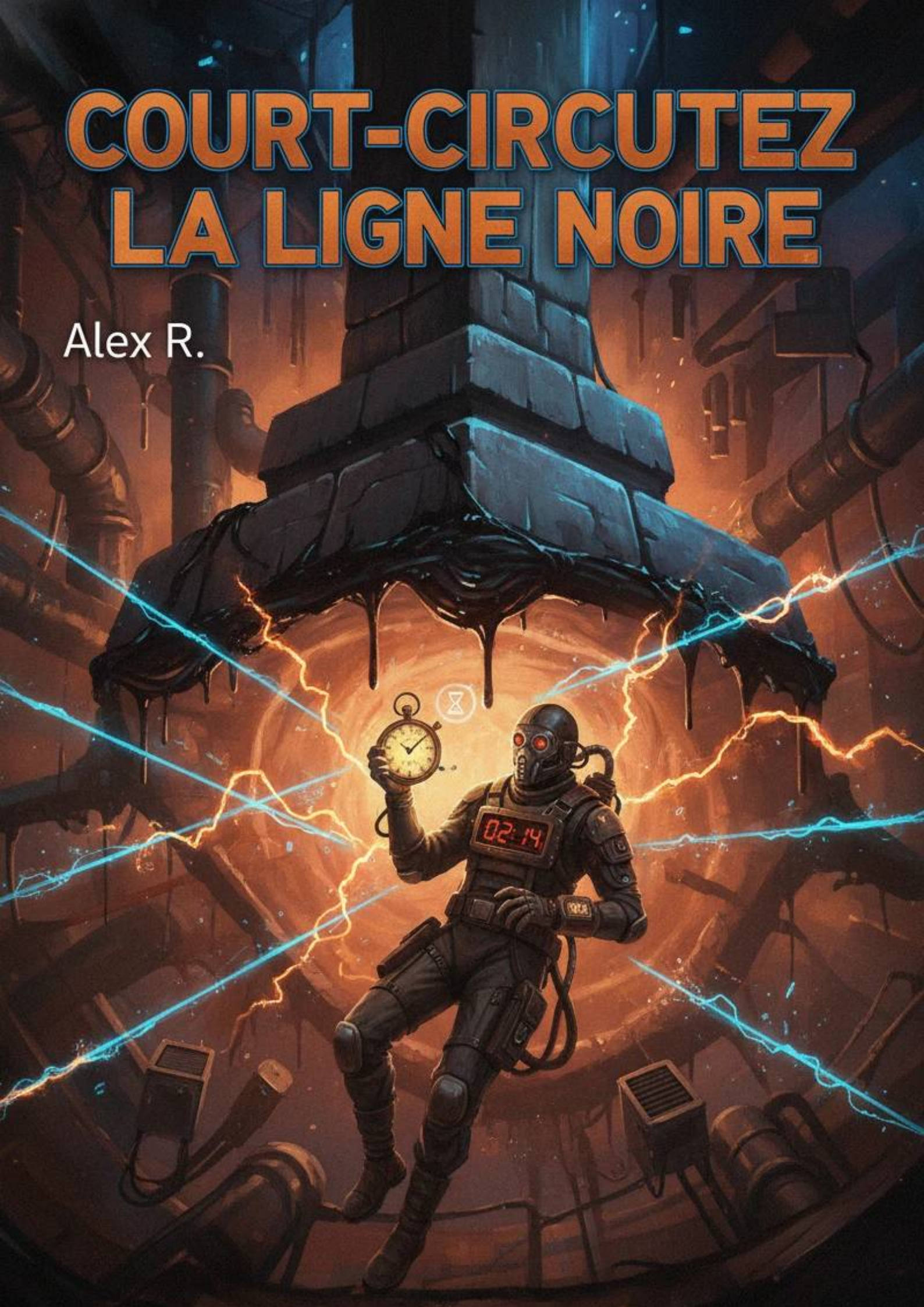


COURT-CIRCUTEZ LA LIGNE NOIRE

Alex R.



Court-Circuitez la Ligne Noire

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Impédance Zéro	4
Chapitre 2 : La Fréquence Fantôme	9
Chapitre 3 : Rupture de Charge	15
Chapitre 4 : L'Aiguilleur de Sang	21
Chapitre 5 : Le Sanctuaire de Poussière	27
Chapitre 6 : Induction Noire	33
Chapitre 7 : Le Tunnel des Soupirs	39
Chapitre 8 : Protocole de Latence	43
Chapitre 9 : Sacrifice de Flux	50
Chapitre 10 : Le Grimoire du Rail	56
Chapitre 11 : Vecteur d'Assaut	63
Chapitre 12 : L'Hégémonie de Verre	70
Chapitre 13 : Court-Circuit Métaphysique	75
Chapitre 14 : La Rame de Minuit	80
Chapitre 15 : Le Nouveau Processeur	85

Chapitre 1

Impédance Zéro

Le béton respire une graisse noire qui n'a rien de naturel. À quarante mètres sous la surface, l'air a le goût du cuivre et de la sueur rance. Elias ne respire pas, il économise son oxygène comme un actif rare. Sa montre indique 02h14. La fenêtre de tir est de six minutes, pas une seconde de plus. Entre le passage de la dernière rame de fret et la ronde automatisée des drones de surveillance, le tunnel appartient à celui qui sait se faire oublier par les algorithmes.

Il s'accroupit près du rail de traction, là où la gaine de protection s'effrite sous l'effet de l'humidité acide. Ses doigts, longs et secs, manipulent le boîtier d'induction avec une précision de chirurgien de guerre. C'est un prototype illégal, assemblé dans les sous-sols de la Zone Grise : un capteur passif capable de siphonner les métadonnées du flux étherique sans provoquer de chute de tension détectable.

Dans ce réseau, la tension n'est pas seulement électrique. Elle est vitale.

Elias active son implant oculaire. Un clic sec derrière son orbite gauche, et le monde bascule. Le tunnel sombre disparaît sous une déferlante de data. C'est la synesthésie forcée, le prix à payer pour voir la Ligne Noire telle qu'elle est vraiment. Les câbles haute tension ne sont plus des cylindres de polymère, mais des artères translucides où pulse une lumière violacée, épaisse, presque organique. C'est le "Lumen", l'énergie résiduelle arrachée aux millions de passagers qui transitent chaque jour au-dessus de sa tête. Chaque retard, chaque bousculade, chaque montée d'adrénaline dans les wagons est convertie ici en pur potentiel de calcul.

Le système nerveux de la ville. Et Elias vient d'y poser un parasite.

« Impédance à 0.4 ohms », murmure-t-il. Sa voix est un froissement de papier de verre. « Le flux est saturé. Ils tirent trop sur la ligne 12. »

Il fixe le capteur sur la paroi du rail. Les aimants au néodyme claquent contre l'acier avec un bruit sourd qui résonne dans l'infini du tunnel. Immédiatement, son interface rétinienne s'emballe. Des colonnes de chiffres défilent à une vitesse vertigineuse. Il analyse les pertes en ligne, les pics de fréquence, les harmoniques de la foule. Pour le commun des mortels, c'est du bruit. Pour Elias, c'est un carnet d'ordres boursiers. Chaque fluctuation est une opportunité de court-circuit.

La Ligne Noire n'est pas un service public. C'est un instrument de levier financier massif. La caste dirigeante, ceux qui occupent les étages climatisés des tours de verre, utilise ce flux pour alimenter leurs serveurs de trading haute fréquence et leurs boucliers psychiques. Ils ne transportent pas des gens ; ils récoltent de l'influence.

Elias ajuste la fréquence de son capteur. Il cherche la signature de la "Rame de Minuit". Elle ne figure sur aucun plan, aucun horaire officiel. C'est le conducteur fantôme, l'étalon-or du réseau. Si Elias parvient à cartographier son passage, il détiendra la clé du coffre-fort.

Un frisson parcourt le rail. Pas une vibration mécanique. Une onde de choc métaphysique.

Le flux violet dans les câbles vire au rouge sombre. Le signal devient erratique, agressif. Elias plaque sa main contre le sol froid. Le béton vibre selon une séquence qu'il connaît trop bien. Trois impulsions brèves, une longue. Le code de diagnostic du système de défense.

« Déjà ? »

Il n'a pas fini l'étalonnage. Le rendement du capteur n'est qu'à 60 %. S'il part maintenant, il laisse une trace. S'il reste, il devient une statistique de maintenance. Le calcul est rapide : le risque de capture est de 82 %, mais la perte d'opportunité en cas de fuite est de 100 %. Elias reste agenouillé. Ses doigts volent sur le clavier holographique projeté sur son avant-bras. Il force l'injection du script de masquage.

Le bruit arrive. Ce n'est pas le sifflement d'un train, mais le grognement hydraulique d'une unité de maintenance. À cinq cents mètres, dans l'obscurité, une optique rouge balaie les parois. Un Agent de Maintenance. Une masse de deux cents kilos de céramique et de servomoteurs, programmée pour éliminer toute obstruction sur la voie. Pour le système, Elias n'est pas un homme. Il est une "impédance non autorisée". Une erreur de calcul à effacer.

« Allez, connecte-toi, espèce de tas de ferraille », siffle-t-il entre ses dents.

L'implant cobalt brûle son nerf optique. La douleur est une donnée comme une autre. Il la compartimente. Il voit l'Agent de Maintenance approcher, ses membres articulés griffant le ballast. L'automate s'arrête. Sa tête pivote à 180 degrés. Il a détecté la signature thermique d'Elias.

02h18.

Le capteur émet un bip discret. *Synchronisation terminée.*

Elias arrache son terminal de contrôle et se plaque contre la paroi, s'enfonçant dans une niche de sécurité prévue pour les ouvriers du siècle dernier. Il coupe son implant. Le noir total revient, brutal, étouffant. Il retient son souffle. Le son des pistons de l'Agent est maintenant tout proche. Il entend le cliquetis des capteurs de mouvement, le bourdonnement du scanner laser qui lèche le bord de sa cachette.

L'Agent s'immobilise juste devant lui. Elias peut sentir l'odeur de l'ozone et de l'huile

chaude. L'automate analyse la zone. Il détecte le capteur d'induction sur le rail. C'est le moment de vérité. Si le script de masquage fonctionne, l'Agent verra le boîtier comme un composant d'origine, une mise à jour mineure du réseau. S'il échoue, le tunnel deviendra l'abattoir d'Elias.

Les secondes s'étirent, pesantes comme du plomb. L'Agent émet une série de bips haute fréquence. Communication avec le central. Elias visualise les paquets de données qui transitent. *Requête d'identification. Vérification de la signature. Validation.*

L'Agent reprend sa marche. Le bruit de ses pas métalliques s'éloigne lentement vers le nord, vers le nœud de communication de la station Centrale.

Elias attend encore deux minutes complètes. Son cœur, régulé par un bêtabloquant de synthèse, ne dépasse pas les soixante battements par minute. Il ressort de la niche, récupère son sac et jette un dernier regard au rail. Le capteur est invisible à l'œil nu, parfaitement intégré à la structure.

Il vient de planter la première aiguille dans le flanc du monstre.

Il remonte par un conduit de ventilation désaffecté, escaladant les échelons rouillés avec une agilité mécanique. Lorsqu'il débouche enfin dans une ruelle sombre du district industriel, la pluie commence à tomber. Une pluie acide qui ronge le vernis des voitures de luxe garées plus loin.

Elias active son interface de communication cryptée. Un seul destinataire. Pas de nom, juste une adresse IP flottante.

« L'amorce est posée », dit-il dans le vide. « Le flux est plus dense que prévu. La caste ne se contente pas de stocker l'énergie, elle la spécule. »

Une voix synthétique, passée par trois couches de distorsion, répond instantanément dans son oreille : « Quel est le rendement estimé ? »

« Assez pour faire sauter les verrous de la station Centrale d'ici une semaine. Mais j'ai besoin de plus de leviers. Il me faut les codes d'accès des aiguilleurs de la zone Sud. »

« Les ressources sont limitées, Elias. Qu'est-ce que tu apportes à la table ? »

Elias esquisse un sourire sans joie. Il regarde ses mains, encore tachées de la graisse noire du tunnel. « J'ai la signature fréquentielle de la Rame de Minuit. Je sais quand elle passe. Et je sais ce qu'elle transporte. Ce n'est pas de l'énergie, c'est du sang neuf. Des actifs liquides au sens propre. »

Un silence s'installe à l'autre bout de la ligne. Dans le monde du business occulte, l'information est la seule monnaie qui ne se dévalue jamais.

« On te recontacte. Ne reste pas là. Les Agents de Maintenance ne sont pas les seuls à chercher l'anomalie. »

La communication coupe. Elias remonte le col de sa veste technique. Le bleu cobalt de son œil s'éteint, laissant place à un gris terne, parfaitement anonyme. Il se fond dans la foule des travailleurs de nuit qui sortent des usines, des ombres parmi les ombres.

La guerre pour la Ligne Noire vient de commencer. Ce n'est pas une révolution. C'est une OPA hostile sur l'âme de la ville. Et Elias a bien l'intention de détenir 51 % des parts avant l'aube.

Chapitre 2

La Fréquence Fantôme

Le « Pulse » n'était pas un club, c'était un centre de tri pour déchets de luxe. Béton brut, néons froids, une acoustique conçue pour briser les tympanes et empêcher toute velléité de syndicalisation des pensées. Ici, la jeunesse dorée de la métropole venait brûler les dividendes de ses parents en s'injectant des fréquences de basse compressées. Pour Elias, c'était un vivier de ressources sous-exploitées.

Il traversa la salle, son implant oculaire filtrant les visages. Il ne cherchait pas une silhouette, mais une signature thermique. Dans ce chaos de chaleur humaine, Isra était un point froid. Un trou noir de données.

Elle était assise au fond d'une alcôve, devant un terminal portable qui valait le prix d'un appartement dans les quartiers hauts. Elle ne dansait pas. Elle ne buvait pas. Elle surveillait les flux de la Ligne Noire qui transitaient par le routeur local du club.

Elias s'assit en face d'elle sans demander la permission. Le temps était une ressource non renouvelable.

— Ton pare-feu a une fuite sur le port 8080, dit-il en guise d'introduction. Trois secondes de latence. C'est assez pour qu'un Agent de Maintenance te localise, t'efface et revende tes organes avant que tu n'aies fini ton café.

Isra ne leva pas les yeux. Ses doigts couraient sur une interface holographique avec une précision chirurgicale.

— La latence est volontaire. C'est un appât. S'ils mordent, ils entrent dans une boucle

récursive qui grille leur processeur central. Qui es-tu ?

— Un investisseur.

— Je ne cherche pas de fonds.

— Tu cherches un levier, rectifia Elias. Tu passes tes nuits à siphonner des micro-crédits éthériques sur les comptes des fils à papa qui s'agitent là-bas. C'est du petit commerce. Je te propose une fusion-acquisition.

Isra releva enfin la tête. Ses yeux étaient injectés de sang, le prix à payer pour une interface neuronale non régulée. Elle scanna la veste technique d'Elias, s'attardant sur les fils de cuivre apparents.

— Elias. L'architecte déchu. Le type qui pense qu'on peut hacker la réalité avec un schéma de câblage. Tu es une anomalie statistique, rien de plus.

— Une anomalie qui a les codes d'accès aux sous-stations de la Ligne Noire.

Le silence qui suivit fut le premier investissement rentable de la soirée. Isra ferma son terminal. L'intérêt était un actif qu'Elias savait manipuler.

— La Ligne Noire n'est pas un réseau, murmura-t-elle. C'est un prédateur. On ne hacke pas un estomac de l'intérieur.

— Sauf si on provoque une indigestion massive. J'ai besoin d'un brouilleur de fréquence capable de masquer une rupture de charge de classe 4. Un mur de bruit blanc si dense que même les capteurs métaphysiques de la Rame de Minuit ne verront qu'un vide plat.

— Une classe 4 ? Tu veux faire sauter un nœud de pouvoir. C'est un suicide

commercial. Le Réseau va envoyer l'artillerie lourde.

— Le Réseau est une bureaucratie. Ils calculent le coût de l'intervention avant de tirer. Si on est assez rapides, le coût de notre élimination dépassera les pertes immédiates. Ils négocieront.

Isra ricana, un son sec comme une rupture de câble.

— Ils ne négocient jamais avec les virus. Ils les isolent.

Soudain, le bleu cobalt de l'œil d'Elias vira au rouge clignotant. Son système nerveux envoya une décharge d'alerte. À l'entrée du club, les portiques de sécurité venaient de passer en mode « Scan Prioritaire ».

— On a un problème de conformité, dit Elias en se levant.

Une patrouille automatisée venait de pénétrer dans le club. Trois drones de maintenance, des sphères de chrome poli équipées de scanners à haute fréquence et de pistolets à impulsion. Ils ne cherchaient pas de la drogue. Ils cherchaient une signature : celle d'Elias.

— Ils sont là pour toi, constata Isra, ses doigts volant déjà sur son clavier. Tu as ramené la peste dans mon bureau.

— Prouve-moi que tu vaux le salaire que je ne vais pas te verser. Masque-nous.

Le premier drone commença son balayage. Un faisceau de lumière violette découpa l'obscurité, analysant les structures moléculaires de chaque client. Le risque de dommage collatéral était de 0% dans les calculs du système : les fêtards étaient des actifs, Elias était une perte sèche.

— Je n'ai pas assez de puissance ici, jura Isra. Le routeur du club est bridé.

— Utilise le flux de la Ligne Noire. Il passe juste sous nos pieds. Court-circuite le limiteur.

— Si je fais ça, je grille tout le quartier !

— Fais-le. C'est une externalité négative. On s'en occupera au prochain trimestre.

Isra ne discuta plus. Elle plongea ses mains dans l'interface. Un sifflement aigu monta dans les enceintes du club, couvrant la musique. Les lumières vacillèrent, passant du blanc au noir total en un battement de cœur.

Puis, le bruit commença.

Ce n'était pas du son. C'était une agression sensorielle brute, un mur de fréquences fantômes qui saturent l'espace éthérique. Pour les drones, le club venait de disparaître de la carte. À la place, leurs capteurs ne recevaient plus qu'un signal infini, une surcharge d'informations contradictoires qui figea leurs processeurs.

Les trois sphères de chrome s'immobilisèrent en plein vol, leurs lentilles tournant frénétiquement dans le vide.

— Impressionnant, admit Elias.

— Ne reste pas là à faire l'audit, cracha Isra. Le mur ne tiendra pas deux minutes. La maintenance va envoyer une équipe de nettoyage physique dès qu'ils comprendront que leurs jouets sont aveugles.

Ils se glissèrent vers la sortie de secours, longeant les murs de béton froid. Derrière eux, les clients du club commençaient à paniquer, saignant du nez sous l'effet de la

fréquence fantôme. Isra ne jeta pas un regard en arrière. Dans ce business, les pertes civiles étaient inscrites dans la colonne des frais généraux.

Une fois dans la ruelle sombre, l'air saturé d'ozone et de pluie acide leur fouetta le visage. Elias s'arrêta un instant pour réinitialiser son implant.

— Tu as les compétences, dit-il. Mais tu manques de vision. Tu utilises ton talent pour survivre. Moi, je l'utilise pour posséder.

Isra rangea son terminal dans son sac renforcé. Elle tremblait légèrement, l'adrénaline se dissipant pour laisser place à une froide évaluation de la situation.

— Tu veux la Rame de Minuit, Elias. Tu veux le sang neuf. Si on réussit, on ne sera pas juste riches. On sera les propriétaires de la ville.

— Je ne cherche pas de partenaires, Isra. Je cherche des actifs fiables.

— Alors considère-moi comme ton investissement le plus risqué. Et le plus rentable.

Elias observa la jeune femme. Elle était instable, arrogante et probablement prête à le trahir à la première offre supérieure. C'était exactement ce dont il avait besoin. Dans la Ligne Noire, la loyauté était une faiblesse structurelle. Seule l'ambition était un conducteur pur.

— On a une réunion de chantier à la station 42 dans deux heures, dit Elias en s'enfonçant dans l'ombre. Ne sois pas en retard. La ponctualité est la politesse des prédateurs.

Il disparut avant qu'elle ne puisse répondre. Isra resta seule un instant, regardant les drones de maintenance sortir du club en mode manuel, cherchant une cible qui n'existait plus. Elle sourit. Le chaos était une monnaie forte, et elle venait d'ouvrir un

compte illimité.

Le court-circuit n'était pas seulement métaphysique. Il était déjà en marche dans les veines de la ville. Et pour la première fois, la Ligne Noire semblait avoir peur de ses propres passagers.

Chapitre 3

Rupture de Charge

Nord-Transit à 17h42 n'est pas une gare. C'est une moissonneuse-batteuse. Soixante mille unités biologiques compressées dans des boyaux de béton, générant une friction thermique et psychique que la Ligne Noire pompe jusqu'à la dernière goutte. Elias observait le flux depuis la passerelle de maintenance 4-C, invisible derrière le grillage électrifié. Pour le commun des mortels, c'était l'heure de pointe. Pour lui, c'était un gisement à ciel ouvert.

Il consulta son implant. Les courbes de charge oscillaient dans le rouge. Chaque passager était une pile. Chaque retard de trois minutes sur la ligne 4 augmentait le taux de cortisol de la foule, et le système adorait le cortisol. C'était le carburant le plus pur.

— Trop de gras dans le système, murmura Elias. On va dégraisser.

Il ouvrit sa mallette technique. À l'intérieur, pas d'explosifs. Juste un processeur de dérivation et trois capteurs de résonance éthérique. Il connecta le premier au rail de traction. L'acier vibra. Ce n'était pas une vibration mécanique, mais une fréquence basse, un grognement qui prenait aux tripes.

L'objectif était simple : provoquer une rupture de charge. En finance, on appelle ça un défaut de paiement. Ici, c'était un infarctus énergétique.

Elias tapa une séquence de commandes sur son avant-bras. Il ne piratait pas le logiciel de signalisation. Il récrivait la géométrie du trajet. Dans l'astral de la Ligne Noire, les rails n'étaient pas des barres de fer, mais des vecteurs de volonté. En modifiant

l'angle d'approche du train 704, il ne visait pas le déraillement physique. Il visait le court-circuit de l'âme collective du convoi.

— Analyse de l'actif, dicta-t-il dans son micro interne. Station Nord-Transit. Valeur énergétique estimée : 400 gigajoules éthériques. Taux de perte acceptable : 0 %. On va tout prendre.

Sur les écrans de contrôle de la station, les horaires commencèrent à clignoter. Les messages vocaux devinrent inaudibles, hachés par une friture qui ressemblait à des cris étouffés. La foule sur le quai se figea. Un malaise diffus, une pression derrière les globes oculaires.

Le train 704 entra en gare.

Il ne freina pas. Il ne ralentit pas. Il glissa dans un silence de mort, entouré d'une aura de foudre noire. Lorsqu'il passa devant Elias, l'air se déchira. Les vitres du convoi ne reflétaient pas la station, mais un vide absolu, une absence de lumière qui aspirait tout.

Le choc se produisit au niveau de l'aiguillage central.

Ce ne fut pas un fracas de métal contre métal. Ce fut un silence assourdissant. Une onde de choc invisible balaya le quai. Les soixante mille passagers s'effondrèrent d'un seul bloc, comme si on avait coupé leurs fils. Pas de sang. Juste une déconnexion brutale. Leurs énergies, leurs soucis, leurs ambitions, leurs peurs : tout fut aspiré dans les rails en une fraction de seconde.

Elias vit les jauges de son capteur exploser. Le flux détourné s'engouffra dans son processeur de dérivation.

— Dividende perçu, grinça-t-il.

La Ligne Noire hurla. Dans les tunnels, les câbles haute tension fouettèrent l'air comme des serpents enragés. Le système venait de réaliser qu'on lui avait volé sa récolte.

Poste de Commande Central. Niveau -9.

La salle était une cathédrale de verre noir et de néons froids. Au centre, le Grand Architecte ne bougeait pas. Devant lui, la carte synoptique de la ville saignait. Le nœud de Nord-Transit venait de passer du blanc au noir absolu.

— Anomalie détectée, annonça une voix synthétique, dénuée d'émotion. Rupture de charge à 98 %. Préjudice métaphysique majeur.

L'Architecte ne tourna pas la tête. Ses doigts effleurèrent une console en obsidienne.

— Ce n'est pas une panne, dit-il. C'est un braquage. Elias est de retour.

— Protocole de maintenance ? demanda la voix.

— Non. Protocole d'effacement. Réveillez l'Aiguilleur.

Au fond de la salle, une alvéole pressurisée s'ouvrit dans un sifflement de vapeur cryogénique. Vakarian sortit de l'ombre. Sa silhouette massive bloquait la lumière des écrans. Son bras gauche, une structure de pistons hydrauliques et de bobines de cuivre, crépitait.

L'Aiguilleur ne parlait pas. Il n'en avait pas besoin. Il était l'incarnation de la volonté du système. Il était le marteau qui redressait les clous qui dépassent.

— Nord-Transit, ordonna l'Architecte. Ne ramène pas de prisonniers. Ramène l'énergie. Et la tête du voleur.

Vakarian inclina légèrement la tête. Il saisit une barre de fer de deux mètres de long, un redresseur de flux, et l'enclencha dans son bras prothétique. Le son était celui d'une guillotine qu'on arme.

Elias courait dans les conduits de ventilation. Sa veste technique dégageait une chaleur intense ; le processeur de dérivation était saturé. Il venait de voler l'équivalent d'un mois d'éclairage public en une seule décharge. C'était assez pour alimenter son propre réseau clandestin pendant des semaines, ou pour griller son système nerveux en dix secondes.

Il s'arrêta devant une trappe de sortie. Son implant oculaire vira au rouge.

— Trop tard, jura-t-il.

La porte blindée au bout du couloir fut arrachée de ses gonds comme si elle était en carton. Vakarian entra. Sa présence seule faisait baisser la température de dix degrés. Les néons au plafond explosèrent un par un à son passage, marquant le rythme de sa progression.

— Vakarian, dit Elias en se redressant, ajustant les sangles de sa mallette. Toujours le chien de garde du système. Ils ne t'ont pas encore remplacé par un algorithme ?

L'Aiguilleur ne répondit pas. Il leva son bras gauche. Les bobines de cuivre s'illuminèrent d'un blanc aveuglant.

— L'énergie que tu portes appartient à la Ligne, gronda une voix qui semblait sortir

des murs eux-mêmes. Rends-la, et ton effacement sera indolore.

Elias esquissa un sourire cynique. Il sortit un petit boîtier de sa poche : un déclencheur à distance.

— Tu parles comme un comptable, Vakarian. Mais tu oublies une règle de base du business : on ne rend jamais un investissement qui rapporte.

Elias pressa le bouton.

Le sol sous les pieds de Vakarian ne s'effondra pas. Il se liquéfia. Elias n'avait pas seulement volé l'énergie, il avait piégé le retour de terre. Une décharge de plusieurs millions de volts, modulée par une fréquence de rupture, frappa l'Aiguilleur de plein fouet.

Le colosse hurla, un son métallique, inhumain. Son bras prothétique entra en surcharge, les pistons s'emballant dans un vacarme de fin du monde. La structure même de la station Nord-Transit trembla.

Elias ne resta pas pour regarder le résultat. Dans ce milieu, s'attarder sur une victoire, c'est s'exposer à une contre-attaque. Il sauta dans le puits de service, disparaissant dans les ténèbres avant que la poussière ne retombe.

Il avait réussi son premier coup. Il avait blessé le système. Il avait maintenant assez de capital pour passer à la phase suivante.

Mais derrière lui, dans le cratère de béton fumant, une main de métal broya un morceau de rail. Vakarian se relevait. Son visage était à moitié fondu, révélant des circuits imprimés et de l'os synthétique. Son œil valide brillait d'une lueur de haine pure.

Le coût de l'opération venait d'augmenter. Et Elias allait devoir payer les intérêts.

Chapitre 4

L'Aiguilleur de Sang

Vakarian ne ressentait pas la douleur comme une information biologique, mais comme une erreur système. Son bras gauche, un enchevêtrement de pistons hydrauliques et de fibres de carbone, crachait des étincelles rythmées par les battements de son cœur synthétique. Il s'immobilisa au centre du cratère de la station Nord-Transit. L'air puait l'ozone et la chair brûlée, un mélange qu'il associait depuis longtemps au concept de déficit opérationnel.

Il s'agenouilla. Sa main valide, calleuse et massive, se posa sur le rail de traction. Le métal était encore chaud. Pour un profane, ce n'était qu'une barre d'acier déformée. Pour Vakarian, c'était un registre comptable. Il ferma les yeux, laissant les capteurs de son implant neural se synchroniser avec la vibration résiduelle de la Ligne Noire.

— Analyse de l'impact, grogna-t-il pour le système d'enregistrement interne.

Le diagnostic tomba dans son champ de vision : rupture de charge à 400 hertz, modulation par paquets. Elias n'avait pas simplement fait sauter les plombs ; il avait piraté la fréquence de résonance du rail pour transformer l'infrastructure en arme. Un sabotage de haute précision. Un travail d'architecte.

Vakarian pressa ses doigts contre la surface rugueuse. Il cherchait la signature. Chaque court-circuit laisse une trace éthérique, une empreinte digitale de puissance. Il la trouva. Une oscillation bleue cobalt, froide, calculée. Elias.

— Tu as brûlé du capital pour m'arrêter, murmura l'Aiguilleur. Mauvais investissement.

Il se redressa, ignorant le liquide hydraulique qui fuyait de son épaule. Autour de lui, les drones de maintenance commençaient à s'agiter, de petites machines arachnéennes qui tentaient de recoudre le béton. Vakarian en écrasa une sous sa botte sans même regarder. Le système exigeait une restauration immédiate, mais lui exigeait une liquidation. Il ne s'agissait plus de réparer la ligne, mais d'effacer l'anomalie qui l'avait corrompue.

À dix kilomètres de là, sous trois couches de schiste et de blindage électromagnétique, la Station Abyssale exhalait une humidité de caveau. C'était un nœud mort, une erreur de cartographie que le Réseau avait cessé d'alimenter il y a trente ans. L'endroit idéal pour monter une OPA hostile sur la réalité.

Elias jeta son sac de matériel sur une table de commutation rouillée. Le bruit métallique résonna longuement dans le tunnel. À ses côtés, Isra vérifiait la charge de son fusil à impulsion. Elle était nerveuse. La nervosité était une perte d'énergie inutile.

— On est à l'aveugle ici, Elias, lança-t-elle. Si Vakarian nous suit, on n'aura aucun préavis. On est dans un cul-de-sac.

Elias ne leva pas les yeux de son terminal portable. Ses doigts couraient sur les touches avec une efficacité de métronome.

— Ce n'est pas un cul-de-sac, Isra. C'est une zone de friction. La Ligne Noire contourne cette station parce que le sol y est trop dense pour les flux standards. En nous installant ici, nous créons un point d'ancrage. Un levier.

— Un levier pour quoi ? On a à peine de quoi alimenter ton scanner.

Elias s'arrêta et la fixa. Son implant oculaire bleu cobalt brilla d'une intensité

glaciale.

— Pour le détournement. Vakarian croit que je fuis. Il analyse les dégâts en termes de pertes matérielles. Il a tort. L'explosion à Nord-Transit n'était pas une attaque, c'était une transaction. J'ai injecté un virus de traçage dans le réseau de retour. En ce moment même, chaque fois que l'Aiguilleur utilise ses privilèges d'accès pour me traquer, il me livre les codes de la Rame de Minuit.

Isra fronça les sourcils, son regard oscillant entre le tunnel sombre et le visage de l'architecte.

— Tu te sers de lui comme d'un proxy ?

— Exactement. Il est mon meilleur actif. Sa rage est prévisible, sa méthode est systématique. Je n'ai qu'à attendre qu'il force les verrous de sécurité pour passer derrière lui.

— Et s'il nous trouve avant ?

Elias esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Alors le coût de l'opération augmentera. Mais le profit reste le même. Installe les capteurs de périmètre. Si la tension monte de plus de cinq volts sur le rail de secours, tu tires. Ne cherche pas à comprendre, ne cherche pas à viser. Contente-toi de saturer la zone.

Isra hocha la tête et s'enfonça dans l'obscurité du quai. Elias se tourna de nouveau vers son écran. Les lignes de code défilaient, une cascade de données volées au cœur même de la cité. Il voyait les flux d'énergie éthérique circuler comme du sang dans des artères de cuivre. La ville était une machine à broyer les hommes pour en extraire de la productivité, et il allait en prendre les commandes.

Soudain, une alerte rouge clignota sur son interface. Un pic de consommation anormal à la station précédente. Vakarian ne suivait pas les rails. Il surchargeait les transformateurs de secteur pour forcer Elias à se manifester. Une tactique de terre brûlée.

— Il brûle le quartier pour nous débusquer, murmura Elias. Brutal.

Il connecta un câble de dérivation à la console de la Station Abyssale. Il devait agir vite. S'il parvenait à coupler la résonance de la station avec le flux principal, il pourrait créer un mirage énergétique, une fausse signature qui enverrait l'Aiguilleur dans une zone de haute tension mortelle.

Le sol commença à vibrer. Un grondement sourd, lointain, mais régulier. Ce n'était pas un train. C'était le pas de Vakarian, amplifié par les structures métalliques du tunnel. Il arrivait.

— Isra ! En position !

La jeune femme apparut derrière un pilier, son arme épaulée.

— Je sens l'électricité statique, Elias. L'air devient lourd.

— C'est l'effet de proximité. Il déplace une masse de données physique avec lui. Ne le regarde pas dans les yeux si tu veux garder ta santé mentale. Son implant est relié directement au processeur central. Il est la Ligne Noire.

Une silhouette massive se découpa au bout du tunnel, à environ deux cents mètres. La lumière des néons agonisants se reflétait sur le bras métallique de Vakarian. Il ne courait pas. Il avançait avec la certitude d'un créancier venant saisir un bien immobilier.

— Elias ! cria Vakarian, sa voix portée par les haut-parleurs de la station, déformée par le larsen. Ton compte est débiteur. La maintenance n'accepte plus les délais.

Elias ne répondit pas. Il terminait le pontage. Ses doigts tremblaient légèrement, non pas de peur, mais d'excitation. Le risque était total, mais le gain potentiel était infini.

— Encore dix secondes, souffla-t-il pour lui-même.

— Il est trop près ! hurla Isra. Je tire !

— Attends !

Vakarian leva son bras prothétique. Les plaques de blindage coulissèrent, révélant un canon à induction. L'énergie commença à crépiter, illuminant le tunnel d'une lumière blanche aveuglante. Il ne visait pas les fugitifs. Il visait le transformateur principal de la station. S'il sautait, Elias et Isra seraient vaporisés par le retour de flamme électrique.

— Maintenant ! ordonna Elias en frappant la touche "Entrée".

Au moment où Vakarian lâchait sa décharge, la Station Abyssale "s'alluma". Pas d'une lumière physique, mais d'une poussée de puissance métaphysique. Le flux détourné par Elias percuta l'attaque de l'Aiguilleur de plein fouet. Le choc fut tel que la réalité sembla se froisser pendant une fraction de seconde.

Le transformateur n'explosa pas. Il absorba l'énergie, la transmuta, et la renvoya dans les rails avec une fréquence inversée. Vakarian fut projeté en arrière, son bras mécanique hurlant sous la surcharge. Le métal de la prothèse devint blanc, fondant instantanément les circuits internes.

Isra ne perdit pas une seconde. Elle lâcha une rafale d'impulsions, non pas sur Vakarian, mais sur les supports du plafond au-dessus de lui. Le béton, déjà fragilisé par des décennies de négligence et la violence de l'échange énergétique, céda dans un fracas de fin du monde. Des tonnes de gravats s'abattirent sur l'Aiguilleur, l'ensevelissant sous un linceul de poussière et d'acier.

Le silence retomba sur la Station Abyssale, troublé seulement par le sifflement de la vapeur s'échappant des tuyaux crevés.

Isra baissa son arme, le souffle court.

— On l'a eu ?

Elias regarda son écran. La signature de Vakarian était toujours active, bien que faible. Il était vivant, piégé sous les décombres, mais vivant.

— On a gagné du temps, répondit Elias en débranchant son matériel. Et on a récupéré ce qu'on voulait.

Il montra l'écran à Isra. Une barre de progression venait de se remplir. 100%.

— Les codes d'accès de la Rame de Minuit, dit-il avec une satisfaction carnassière. Vakarian a payé la facture. Maintenant, on va encaisser les dividendes.

Il ramassa son sac et se dirigea vers l'escalier de service, sans un regard pour le tas de décombres qui commençait déjà à bouger. Dans le monde de la Ligne Noire, il n'y avait pas de place pour la pitié, seulement pour la prochaine étape du plan de croissance. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la ville, laissant derrière eux une station morte et un prédateur blessé qui n'avait plus qu'une seule idée en tête : la liquidation totale.

Chapitre 5

Le Sanctuaire de Poussière

L'air au fond de la Station Abyssale avait le goût du cuivre oxydé et de la faillite. Ici, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une dette acoustique accumulée sur des décennies. Elias posa le pied sur le quai, brisant une croûte de poussière industrielle si épaisse qu'elle étouffait le son de ses bottes renforcées. Son implant oculaire pulsa, une décharge de bleu cobalt balayant l'obscurité.

— Cet endroit n'est pas sur les cartes de la Régie, murmura Isra, son arme pointée vers le néant des tunnels.

— Les cartes sont pour les touristes et les actionnaires, rétorqua Elias sans se retourner. Ce que nous cherchons est un actif hors-bilan. Une réserve d'énergie que la Ligne Noire cache à ses propres auditeurs.

Il avança vers le centre du hall. Les murs étaient tapissés de câbles de section monstrueuse, des artères de polymère noir qui semblaient pulser au rythme d'un cœur de fonte. Pour Elias, ce n'était pas de la tuyauterie. C'était du flux. De la puissance brute en attente de rachat.

Il s'arrêta devant un panneau de brassage monumental, une relique d'acier riveté qui servait de nœud central à la station. À la lueur de sa lampe torche, les schémas techniques apparurent. Mais ce n'était pas de l'ingénierie standard. Les lignes de cuivre s'entremêlaient pour former des sceaux géométriques complexes, des pentagrammes de court-circuit, des mandalas de haute tension.

— Regarde ça, dit Elias, ses doigts gantés effleurant la surface froide. C'est la

comptabilité occulte du Réseau. Chaque nœud est un sacrifice, chaque aiguillage est un contrat. Ils ne transportent pas des gens, Isra. Ils transportent de l'intention.

Isra ne répondit pas. Elle s'était figée, la tête légèrement inclinée vers les câbles qui pendaient du plafond comme des lianes de caoutchouc. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Tu entends ça ? demanda-t-elle, la voix étranglée.

— Je n'entends que le bruit de fond du système. Concentre-toi. On a un timing serré.

— Non, Elias. Écoute.

Elle s'approcha d'un transformateur massif qui bourdonnait d'une fréquence inhabituelle, une vibration basse qui faisait trembler les dents. Elias s'approcha, agacé par cette perte de productivité. Il colla son oreille contre la paroi métallique.

Ce n'était pas un sifflement électrique. C'était une superposition de milliers de voix, un murmure compressé, saturé, comme une conférence téléphonique où tout le monde hurlerait en même temps dans un tunnel sans fin. Des noms, des dates, des cris de frustration, des bribes de conversations banales sur le prix du pain ou les retards de train.

— Les passagers disparus, souffla Isra. Ils sont dans les câbles. Ils sont le courant.

— Ils sont le carburant, corrigea Elias, sa voix redevenant un scalpel de glace. La Ligne Noire ne perd rien. Elle recycle. Chaque retard, chaque suicide sur les voies, chaque bousculade est converti en énergie cinétique. C'est un modèle économique parfait. Zéro perte.

Il se détourna du transformateur pour se focaliser sur le schéma mural. Son implant analysait les vecteurs. Il cherchait la faille, le levier qui lui permettrait de faire

basculer cette masse critique vers ses propres comptes.

— C'est une abomination, dit Isra, reculant d'un pas. On devrait tout faire sauter.

— Et perdre l'avantage ? Tu raisones comme une employée de base, Isra. On ne détruit pas une banque quand on veut braquer le coffre. On change la signature sur les titres de propriété.

Elias sortit son terminal et le connecta directement à une prise de maintenance encastrée dans le sceau géométrique central. L'écran s'illumina de lignes de code agressives. Le système de la station tenta une contre-attaque, une décharge de retour destinée à griller les circuits de l'intrus. Elias anticipa, déroutant la charge vers une batterie tampon.

— Le schéma est clair, analysa-t-il, les yeux rivés sur les flux de données. Cette station est un condensateur. Elle stocke l'énergie éthérique avant de la réinjecter dans la Rame de Minuit. Si je modifie l'angle de phase de ce sceau, je crée une rupture de charge. La puissance ne montera pas vers la surface. Elle refluera ici.

— Et les voix ? demanda Isra, dont la main tremblait sur la crosse de son fusil.

— Elles cesseront de murmurer pour se mettre à hurler. Et ce cri sera notre clé de contact.

Soudain, les lumières de secours de la station passèrent au rouge sang. Un grondement sourd monta des profondeurs, une vibration qui n'avait rien de mécanique. Les câbles au plafond commencèrent à se tordre, animés par une tension qui dépassait les limites physiques du cuivre.

— On a de la visite, lâcha Isra, se mettant en position de tir.

— La maintenance, diagnostiqua Elias sans lever les yeux de son écran. Le système a détecté une anomalie dans ses actifs. Ils envoient les nettoyeurs.

Au bout du quai, une silhouette émergea de l'obscurité. Ce n'était pas un homme, mais une masse de béton et de câbles agglomérés, une excroissance du tunnel ayant pris une forme vaguement humanoïde. Un Agent de Maintenance. Il n'avait pas de visage, juste une grille d'aération en guise de bouche et des optiques de signalisation pour yeux.

— Gagne-moi cinq minutes, ordonna Elias. Je dois finaliser le transfert des droits d'accès.

— Cinq minutes ? Elias, ce truc pèse deux tonnes et il a l'air de vouloir me liquider sans préavis !

— Considère ça comme un test de performance. Si tu échoues, ton coût de remplacement sera déduit de mes bénéfices. Allez, bosse !

Isra ouvrit le feu. Les détonations de son fusil d'assaut déchirèrent le silence de la station, les douilles percutant le sol avec un tintement métallique régulier. Les balles s'écrasaient sur la peau de béton de l'Agent, arrachant des éclats de roche, mais la créature continuait d'avancer, implacable, avec la régularité d'un métronome.

Elias, lui, était ailleurs. Ses doigts dansaient sur le clavier virtuel. Il déchiffrait le dernier sceau, une équation différentielle mêlant géométrie sacrée et protocoles de routage IP. Il sentait la puissance de la Ligne Noire pulser à travers son terminal, une chaleur brûlante qui menaçait de faire fondre ses implants.

— Presque... murmura-t-il.

Une décharge électrique projeta Isra au sol. L'Agent de Maintenance venait de frapper

le quai de son poing massif, libérant une onde de choc statique. Il se tenait maintenant à quelques mètres d'Elias, levant son bras de béton pour écraser l'intrus.

— Elias ! hurla Isra en tentant de se relever.

Elias ne bougea pas. Ses yeux bleus devinrent blancs alors qu'il injectait le code final.

— *Exécution*, dit-il simplement.

À cet instant précis, le grand sceau mural s'illumina d'une lumière noire, une absence de couleur qui sembla aspirer toute la lumière environnante. Le bourdonnement des transformateurs monta dans les aigus jusqu'à devenir insupportable. Puis, le silence. Un silence absolu, total, terrifiant.

L'Agent de Maintenance s'immobilisa, le bras suspendu en l'air. Des fissures apparurent sur son corps de béton. Une fumée grise s'échappa de sa grille d'aération. Il s'effondra, se désagrégeant en un tas de gravats inertes.

Elias déconnecta son terminal avec une lenteur calculée. Il se tourna vers Isra, qui reprenait son souffle, le visage couvert de poussière.

— Performance acceptable, dit-il en rangeant son matériel. Mais tu as gaspillé trop de munitions. On optimisera ça au prochain niveau.

— Les voix... elles se sont tues, remarqua Isra, se relevant avec difficulté.

— Elles ne se sont pas tues. Elles ont été archivées. J'ai pris le contrôle de la base de données de la station. Nous ne sommes plus des fugitifs, Isra. Nous sommes des actionnaires majoritaires de ce secteur.

Il ramassa son sac et se dirigea vers le tunnel opposé, là où les rails brillaient

maintenant d'une lueur bleutée, signe que le flux était détourné.

— La Rame de Minuit est en approche, reprit-il, un sourire carnassier étirant ses lèvres fines. Et cette fois, c'est nous qui allons fixer le prix du ticket.

Ils s'enfoncèrent dans le noir, laissant derrière eux le Sanctuaire de Poussière, une station désormais morte dont l'âme venait d'être aspirée dans le portefeuille numérique d'un homme qui ne croyait qu'aux chiffres. Dans les entrailles de la ville, la Ligne Noire venait de subir sa première véritable perte d'exploitation. Et Elias n'avait pas l'intention de s'arrêter avant la liquidation totale.

Chapitre 6

Induction Noire

Trois minutes avant l'ouverture des hostilités. Elias ne regardait pas les écrans, il scrutait les courbes de charge. Pour lui, la ville n'était qu'un immense livre de comptes où l'énergie servait de monnaie d'échange. Chaque watt détourné était un dividende arraché à la gorge de la Ligne Noire.

— Le secteur 4 est sous perfusion, lâcha-t-il sans détourner les yeux de son interface. Si on ne frappe pas maintenant, le système va rééquilibrer les flux. On perdra notre levier.

Isra, assise sur une caisse de matériel, pressait ses paumes contre ses tempes. Elle n'avait pas besoin d'écrans. Elle sentait la pression monter dans les câbles haute tension qui couraient au-dessus d'eux comme des artères prêtes à rompre.

— C'est trop fort, Elias. Tu ne détournes pas du courant, tu arraches des membres. Les quartiers bas vont plonger dans le noir. Les hôpitaux, les banques de données...

— Des dommages collatéraux nécessaires pour assainir le marché, trancha Elias. L'obscurité des uns finance la lumière des autres. C'est la base de toute économie de survie. Prépare-toi.

Il fit glisser ses doigts sur la console tactile. Son implant oculaire vira au bleu électrique, synchronisant sa rétine avec le réseau de distribution. Dans son champ de vision, la carte de la métropole se superposait à la réalité, un réseau de veines d'or et de pourpre.

— Première phase : OPA hostile sur le transformateur de Saint-Lazare.

Il pressa une commande. À trois kilomètres de là, un disjoncteur de la taille d'un cercueil bascula dans un fracas de foudre. Sur son moniteur, une barre de progression passa au vert.

— C'est fait. Trente mégawatts viennent de changer de propriétaire.

— Je les entends hurler, murmura Isra. Pas les gens. Les machines. Elles ne sont pas faites pour être vidées comme ça.

— Les machines n'ont pas d'états d'âme, elles n'ont que des rendements. Si elles hurlent, c'est que le frottement est mal géré.

Elias ne s'arrêta pas. Ses mains dansaient sur le clavier avec la précision d'un trader en pleine panique boursière. Deuxième impact : le nœud de République. Troisième impact : la sous-station de Châtelet. À chaque clic, une partie de la ville s'éteignait, transférant son inertie vers le bunker improvisé d'Elias. Les serveurs autour d'eux commencèrent à ronronner, un bruit de prédateur repu.

— On a un problème de surcharge sur la ligne 11, nota Elias, les sourcils froncés. Le système s'autorégule plus vite que prévu. Il injecte des réserves de secours.

— C'est la Ligne Noire, Elias. Elle se défend. Elle ne veut pas être liquidée.

— Elle n'a pas le choix. Je suis l'auditeur, et son bilan est catastrophique.

Il força le passage, injectant un virus de saturation dans les protocoles de sécurité. La tension dans la pièce monta d'un cran. L'air sentait l'ozone et le plastique brûlé. Isra se leva, chancelante. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Arrête, Elias. Tu satures le canal. Si tu continues, l'induction va nous griller sur place. On n'est pas des conducteurs, on est de la chair.

— On est des investisseurs, corrigea-t-il, la voix glaciale. Et un investisseur qui a peur du risque finit à la rue. Regarde les chiffres, Isra. On vient de capter 40 % du flux étherique du centre-ville. On a assez de puissance pour alimenter le QG pendant un mois, ou pour forcer l'accès à la Rame de Minuit dans dix minutes.

— À quel prix ?

— Le prix du marché. Toujours.

Un flash aveuglant balaya la pièce. Un transformateur secondaire, à l'autre bout du tunnel, venait d'exploser sous la pression. Les alarmes de la station se mirent à hurler, un son strident, métallique, presque organique. Elias ne cilla pas. Il observait la jauge de stockage de son QG. 85 %. 90 %.

— Encore un effort, murmura-t-il pour lui-même.

Soudain, le sol trembla. Ce n'était pas une secousse sismique, mais une vibration de basse fréquence, celle d'une rame lourde lancée à pleine vitesse.

— Ils arrivent, dit Isra, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Les Agents de Maintenance. Ils ont senti la chute de tension.

Elias ferma enfin son interface. Le transfert était terminé. Le bunker vibrait d'une énergie volée, une puissance brute qui faisait grésiller les néons au plafond. Il se tourna vers Isra, son visage éclairé par le bleu cobalt de son implant.

— Qu'ils viennent. On a enfin les liquidités nécessaires pour racheter leur vie.

Il ramassa un fusil à impulsion magnétique, le branchant directement sur une prise murale reliée au nouveau stock d'énergie. L'arme émit un sifflement aigu en se chargeant.

— La maintenance, c'est pour les systèmes qui fonctionnent encore, Isra. Ici, on est en phase de démantèlement.

Il se dirigea vers la porte blindée du poste de contrôle. De l'autre côté, dans le tunnel, des bruits de pas lourds, rythmés comme des pistons hydrauliques, se faisaient entendre. Les Agents de Maintenance ne couraient pas. Ils n'en avaient pas besoin. Ils étaient la correction automatique du système.

— Analyse de la situation, lança Elias, le doigt sur la détente. Ennemis : quatre. Munitions : illimitées grâce au détournement. Probabilité de survie : 72 %.

— Et les 28 % restants ? demanda Isra en sortant ses lames courtes.

— C'est la marge d'erreur. Le coût de l'opportunité.

La porte vola en éclats sous l'impact d'une masse de béton et d'acier. Un Agent de Maintenance, silhouette massive engoncée dans une armure de chantier renforcée, franchit le seuil. Ses yeux étaient des capteurs thermiques rouges, dénués de toute humanité.

Elias fit feu. Le rayon bleu déchira l'air, percutant l'Agent en pleine poitrine. L'armure fondit instantanément, vaporisant les circuits internes. Le colosse s'effondra dans un fracas de ferraille.

— Premier actif déprécié, commenta Elias.

Deux autres Agents apparurent dans la brèche. Isra s'élança, une ombre fluide entre

les colosses de métal. Elle ne frappait pas pour tuer, elle frappait pour court-circuiter. Ses lames, enduites de gel conducteur, cherchaient les jointures, les points faibles où l'énergie détournée par Elias pouvait s'engouffrer pour tout griller.

Elias gérait le combat comme une partie d'échecs à haute fréquence. Il ne tirait que lorsque la cible était verrouillée, économisant chaque micro-seconde de visée.

— Recule, Isra ! ordonna-t-il.

Il jeta une grenade à induction au centre de la pièce. L'explosion ne produisit aucune flamme, seulement une onde de choc électromagnétique qui fit exploser les derniers moniteurs et figea les Agents de Maintenance dans une posture grotesque, leurs membres bloqués par la soudure de leurs propres servomoteurs.

Le silence retomba, lourd, chargé d'électricité statique. Elias s'approcha d'un des Agents immobilisés. Il posa sa main sur le casque de métal, sentant la chaleur résiduelle de la machine.

— Vous êtes obsolètes, murmura-t-il. Le système que vous servez est en faillite technique.

Il se tourna vers Isra, qui reprenait son souffle, une traînée de sang coulant de son oreille.

— On a ce qu'on voulait. Le flux est stabilisé. La Ligne Noire a une dette envers nous, et je compte bien collecter les intérêts.

— On a détruit un quartier, Elias. Les gens vont mourir de froid dans les niveaux inférieurs.

Elias rangea son arme et récupéra son sac tactique. Il se dirigea vers la sortie, sans un

regard pour le carnage technologique derrière lui.

— Dans ce business, Isra, on ne regarde pas les cadavres. On regarde le bilan de fin d'exercice. Et ce soir, on est largement bénéficiaires.

Il s'enfonça dans le tunnel, là où la Rame de Minuit l'attendait, invisible, quelque part dans les replis de la réalité. La guerre pour le contrôle de la ville ne faisait que commencer, mais Elias venait de réaliser le plus gros coup de l'histoire du Réseau. Il n'était plus un banni. Il était le nouveau teneur de marché.

Chapitre 7

Le Tunnel des Soupirs

L'air dans le secteur 4-B avait le goût de la limaille de fer et de la défaite. C'était une zone morte, un angle mort dans la comptabilité énergétique de la Ligne Noire, là où les flux ne circulaient plus et où les actifs pourrissaient en silence. Elias avançait, son implant oculaire balayant les ténèbres en mode cobalt. Le silence n'était pas une absence de bruit ; c'était un passif lourd, une dette d'oxygène que le tunnel réclamait à chaque inspiration.

— Tu es hors zone, Elias. Ton périmètre de sécurité a expiré il y a trois stations.

La voix était un grondement de plaques tectoniques, amplifiée par l'acoustique concave du tunnel. Vakarian.

Elias ne s'arrêta pas. Il ajusta les sangles de son sac tactique. Son œil bleu scannait les parois, cherchant les points de rupture, les failles dans la structure que le temps avait oubliées.

— Le marché ne s'arrête pas aux frontières administratives, Vakarian. Tu devrais le savoir. On ne gère pas une infrastructure de cette taille avec un règlement intérieur de gardien de nuit.

Une ombre se détacha de la paroi, plus dense que l'obscurité environnante. Vakarian mesurait deux têtes de plus qu'Elias, une masse de muscles et de câblerie sous une peau tannée par les arcs électriques. Son bras gauche, une pièce d'ingénierie pneumatique massive, laissa échapper un sifflement de vapeur grasse. Les pistons s'ajustèrent avec un cliquetis métallique qui résonna comme un verdict.

— Tu n'es plus un acteur du marché, Elias. Tu es une erreur d'écriture. Une anomalie dans le grand livre. Et je suis ici pour régulariser l'écriture.

Vakarian fit un pas. Le sol de béton sembla gémir sous la pression. Elias s'arrêta, un léger sourire cynique étirant ses lèvres sèches.

— Régulariser ? Tu parles comme un comptable de troisième zone. Le Réseau t'envoie faire le sale boulot parce qu'ils ont peur de l'audit que je prépare. Chaque seconde où je respire, leur capital politique s'érode. Tu es un frais fixe, Vakarian. Un investissement lourd avec un retour sur investissement qui frise le zéro.

— Mon rendement se mesure en os brisés, rétorqua le colosse.

Vakarian chargea. Ce n'était pas la charge d'un homme, mais celle d'une locomotive lancée à pleine vapeur. Elias ne recula pas. Il n'avait pas les ressources pour une confrontation frontale. Il jouait sur un autre tableau : l'asymétrie.

Au moment où le poing pneumatique allait pulvériser sa cage thoracique, Elias écrasa un détonateur thermique dans sa paume droite.

Un arc électrique jaillit du sol. Quatre bobines d'induction, dissimulées sous une couche de poussière industrielle, s'activèrent simultanément. Le champ magnétique fut si violent que les montres à quartz dans un rayon de cent mètres s'arrêtèrent net. Vakarian poussa un rugissement qui tenait plus du court-circuit que du cri humain. Sa prothèse, saturée par le flux, se figea dans une posture grotesque, les servomoteurs hurlant sous la contrainte.

— Piège à induction, murmura Elias en pivotant sur ses talons. Un classique. Tu es trop dépendant de tes actifs technologiques, Vakarian. Tu as oublié que sur ce terrain, le conducteur le plus pur gagne toujours.

Elias ne perdit pas de temps. Il frappa Vakarian au plexus avec la précision d'un scalpel, cherchant le point de jonction entre la chair et le métal. Le colosse chancela, mais ne tomba pas. Sa résilience était un facteur qu'Elias avait sous-estimé dans son équation.

Vakarian utilisa son bras valide pour saisir Elias à la gorge. La poigne était un étau. L'air devint une denrée rare, un luxe qu'Elias ne pouvait plus s'offrir.

— Tes petits jouets ne suffiront pas, Elias, grogna Vakarian, la voix hachée par les interférences de son propre système nerveux. Le béton ne conduit pas l'électricité. Mais il conduit très bien la douleur.

Le colosse projeta Elias contre la paroi du tunnel. Le choc fut sec, brutal, une dépréciation immédiate de son intégrité physique. Elias sentit une côte céder. Un coût opérationnel acceptable, se dit-il en crachant un filet de sang.

Vakarian s'approcha, sa prothèse pneumatique redémarrant avec un grognement de bête blessée. Il leva son bras massif, prêt à écraser le crâne d'Elias contre le mur.

— Fin de l'exercice, Elias. Liquidation totale.

— Pas encore, parvint à articuler Elias. J'ai encore... une option d'achat.

D'un geste vif, Elias connecta un câble de dérivation, tiré de sa manche, directement dans le port de maintenance exposé de la prothèse de Vakarian. Il ne cherchait pas à le griller. Il cherchait à le court-circuiter avec le réseau de signalisation ferroviaire qui passait juste sous leurs pieds.

— Transfert de charge, ordonna Elias.

L'effet fut instantané. L'énergie résiduelle de la Ligne Noire, celle qui alimentait les aiguillages à des kilomètres de là, fut aspirée dans le bras de Vakarian. Le colosse fut secoué de spasmes violents. La lumière bleue de l'implant d'Elias brilla d'un éclat insoutenable, captant le pic de puissance.

Vakarian lâcha prise, ses systèmes internes entrant en mode de purge d'urgence pour éviter l'explosion. Il s'effondra à genoux, de la fumée noire s'échappant de ses articulations hydrauliques.

Elias se redressa péniblement, une main sur son flanc douloureux. Il regarda le géant terrassé, non pas avec pitié, mais avec le mépris d'un prédateur pour une proie obsolète.

— Tu vois, Vakarian, le problème avec les monopoles, c'est qu'ils deviennent lents. Prévisibles. Tu pensais m'arrêter avec de la force brute, mais la force n'est qu'une variable. Ce qui compte, c'est le levier.

Il ramassa son sac, vérifia l'état de son implant. Le signal revenait. La Rame de Minuit n'était plus loin. Il pouvait sentir sa vibration, une fréquence basse et pure qui promettait le chaos final.

— Je te laisse en vie, Vakarian. Pas par charité. Mais parce qu'un actif déprécié est un excellent message pour tes patrons. Dis-leur que l'audit a commencé. Et que le premier versement est déjà encaissé.

Elias s'enfonça dans l'obscurité du Tunnel des Soupirs, laissant derrière lui le sifflement agonisant d'une machine qui avait cru pouvoir arrêter le flux. Il ne se retourna pas. Dans ce business, les rétroviseurs sont un luxe inutile. Seule compte la trajectoire. Et la sienne menait droit au cœur du système, là où le court-circuit deviendrait une apocalypse.

Chapitre 8

Protocole de Latence

La sueur a le goût du cuivre et de l'échec imminent. Dans les boyaux de la Ligne Noire, l'air est une commodité rare, un actif dont le prix grimpe à chaque inspiration. Elias court. Ses bottes martèlent le béton gras, un rythme binaire qui résonne contre les parois saturées de câbles haute tension. Derrière lui, le silence n'est pas une absence de bruit, c'est une menace en attente de validation.

Vakarian n'est pas mort. Un actif de cette taille ne se liquide pas avec une simple pichenette technique. Elias sent la vibration dans les rails, une onde de choc sourde qui remonte par la plante de ses pieds. Le colosse a relancé ses systèmes. Il traite l'humiliation comme une perte d'exploitation : un chiffre à effacer, une erreur à corriger par une violence systémique.

— Isra. Rapport.

La voix d'Elias est un hachoir. Pas de place pour l'essoufflement. Dans ce business, montrer sa fatigue, c'est inviter une OPA hostile sur sa propre vie.

— Vakarian a réinitialisé ses servomoteurs, crépite la voix d'Isra dans son implant. Il a court-circuité les protocoles de sécurité de la zone 4. Il ne te suit pas, Elias. Il te préempte. Il utilise les tunnels de maintenance pour te couper l'accès à la station Châtelet-Abyss.

— Temps estimé avant interception ?

— Trop court pour tes jambes. Il a le levier, tu n'as que la trajectoire. À ce rythme, tu

seras de la viande hachée dans trois minutes.

Elias s'arrête net à un embranchement. À gauche, l'obscurité totale, l'odeur de l'ozone et du rat crevé. À droite, la lueur blafarde d'un poste d'aiguillage. Il consulte son implant oculaire. Le flux éthérique de la Ligne Noire sature l'écran rétinien. Le système s'emballe. Les parois semblent pulser comme les parois d'un estomac en pleine digestion.

— Le système s'autorégule, lâche Elias. Les parois... elles se resserrent. Ce n'est pas une impression.

— La Ligne Noire te considère comme un virus, confirme Isra. Elle augmente la pression osmotique pour t'expulser. Ou t'écraser. J'ai une solution, mais c'est une option nucléaire. On va brûler du capital.

— Fais-le. L'épargne est pour les perdants.

— J'active le Protocole de Latence. Accroche-toi à tes neurones, ça va ramer.

À cet instant, le monde bascule dans une distorsion insupportable. Sur toute la longueur de la Ligne Noire, des milliers de haut-parleurs, du quai le plus profond au tunnel le plus reculé, se mettent à hurler. Ce n'est pas un son, c'est une fréquence de rupture. Un bruit blanc, strident, qui semble ralentir la propagation des photons.

Elias plaque ses mains sur ses oreilles, mais le son vient de l'intérieur. Isra a injecté le signal directement dans le réseau de diffusion de la ville. Le "Protocole de Latence" : une surcharge de données sensorielles conçue pour saturer le cortex préfrontal de quiconque se trouve dans le périmètre.

Pour Elias, le temps devient une pâte visqueuse. Il voit ses propres mains bouger avec un décalage d'une demi-seconde. C'est le lag ultime. La réalité met du temps à

s'afficher.

— Qu'est-ce que... tu as fait ? articule-t-il, chaque syllabe pesant une tonne.

— J'ai hacké l'horloge interne du système, répond Isra, sa voix déformée par l'effet de ralenti. Pour Vakarian et les Agents de Maintenance, chaque mouvement demande maintenant une puissance de calcul infinie. Ils sont bloqués dans le "buffering". Toi, j'ai synchronisé ton implant sur la fréquence de décalage. Tu es le seul à bouger à vitesse réelle dans un monde qui tourne à deux images par seconde. Cours, Elias. L'énergie nécessaire pour maintenir ce glitch coûte une fortune en serveurs fantômes. On est en train de vider les comptes offshore de la Triade pour payer cette seconde de répit.

Elias repart. C'est une sensation cauchemardesque. Il croise un Agent de Maintenance, une silhouette massive en armure de polymère, figée dans une pose d'attaque. L'agent semble prisonnier du cristal. Elias passe à côté de lui, sentant la chaleur qui se dégage de l'armure en surchauffe. L'automate essaie de tourner la tête, mais le mouvement est si lent qu'il en devient pathétique.

Elias ne perd pas de temps en sarcasmes. Il analyse le coût d'opportunité. Chaque mètre gagné est une victoire sur l'entropie.

Il atteint le nœud de signalisation 88. C'est ici que la géométrie de la ville se décide. Les rails s'entrecroisent dans un chaos organisé, une cathédrale d'acier et de graisse. Au centre, un pylône de verre contenant le processeur de flux.

— Isra, je suis au nœud. Prépare le détournement.

— Problème, Elias. Un gros.

La voix d'Isra redevient nette, signe que le Protocole de Latence s'étiole. Les

ressources s'épuisent.

— Le système apprend, reprend-elle, une note de panique perçant son cynisme habituel. La Ligne Noire a détecté la latence. Elle ne cherche plus à la corriger. Elle l'intègre. Elle est en train de réécrire son propre code source pour fonctionner dans le lag.

Elias regarde le pylône de verre. À l'intérieur, les fluides bleutés virent au rouge sombre. Le système ne se contente plus de se défendre ; il évolue. C'est une mutation en temps réel. La bureaucratie de la machine vient de décider que la survie valait bien une restructuration radicale.

— Vakarian arrive, annonce Isra. Et il n'est plus seul. Il a l'autorisation de déployer les Exécuteurs de Béton. Le système a débloqué le budget "Nettoyage Total".

Un bruit de succion dégoûtant résonne dans le tunnel. Des parois, des formes émergent. Ce ne sont pas des machines, mais des extensions du tunnel lui-même. Des humanoïdes faits de ciment frais et de tiges de fer à béton, animés par l'énergie éthérique. Les anticorps de la ville.

Elias vérifie son injecteur de cuivre. Il ne lui reste que deux charges. Le ROI de cette opération est en train de plonger dans le rouge vif.

— On change de stratégie, ordonne Elias. Si on ne peut pas détourner le flux, on va le saturer. Isra, ouvre toutes les vannes de la station précédente. Provoque une rupture de charge massive.

— Tu vas griller le processeur ! Si tu fais ça, la Rame de Minuit ne pourra jamais démarrer !

— Elle démarrera, parce que je serai le seul conducteur restant. Fais-le. C'est une

liquidation judiciaire. On brûle les meubles pour sauver le brevet.

Elias plaque ses mains sur la console du pylône. L'interface lui brûle les paumes, une décharge de 400 volts qui lui rappelle qui est le patron ici. Il serre les dents, son implant oculaire virant au blanc pur. Il force le passage, injectant ses propres protocoles dans les veines de la machine.

Au loin, un hurlement mécanique déchire l'air. Vakarian. Il a brisé la latence. Il charge, ses pas faisant trembler les fondations mêmes du secteur. Il n'est plus qu'à cinquante mètres. Sa prothèse pneumatique crache de la vapeur, prête à broyer le crâne de l'architecte banni.

— Transfert... amorcé, grogne Elias entre ses dents serrées.

— Elias, sors de là ! hurle Isra. La surcharge arrive !

Le sol se met à vibrer d'une fréquence insoutenable. Les Exécuteurs de Béton se figent, leurs corps se fissurant sous la pression acoustique. Une lumière aveuglante remplit le tunnel, venant des profondeurs. La Rame de Minuit approche, mais elle n'est pas sur les rails. Elle est le rail. Une onde de choc de pure puissance qui nettoie tout sur son passage.

Elias lâche la console. Ses mains sont noires, calcinées. Il se jette dans une niche de sécurité au moment où une vague de feu bleu balaye le tunnel.

Vakarian est percuté de plein fouet. Le colosse ne recule pas, il se désintègre. Ses composants cybernétiques fondent instantanément, transformant le prédateur en une flaque de scories industrielles. Un actif radié.

Le silence revient, plus lourd qu'avant. Elias rampe hors de sa cachette. Le tunnel est vitrifié. Le pylône de verre a fondu, laissant place à un monolithe de cristal noir.

Il regarde son implant. Le compte à rebours pour la Rame de Minuit a été divisé par deux. Le système ne s'est pas contenté de survivre ; il a utilisé la surcharge d'Elias pour accélérer son propre processus de déploiement.

— Isra ?

— Je suis là. Mais on a perdu 40 % de nos capteurs. Elias... le système a compris ce que tu voulais faire. Il a déplacé le point d'ancrage de la Rame. Elle ne s'arrêtera pas à la station prévue.

Elias se relève péniblement. Sa veste technique est en lambeaux, son bras gauche ne répond plus. Il regarde l'obscurité là où Vakarian a disparu. Il n'y a pas de satisfaction dans sa victoire, juste le constat froid d'une marge qui se réduit.

— Où est-elle ?

— Au cœur du Central. Là où les dirigeants de la Caste dorment. Le système les protège en absorbant ton court-circuit. Tu n'as pas créé une faille, Elias. Tu as renforcé leur armure.

Elias crache un filet de sang. Il ajuste son implant de la main droite. Ses yeux brillent d'une lueur sauvage, celle d'un trader qui vient de tout perdre et qui décide de doubler la mise avec l'argent qu'il n'a pas.

— Non, Isra. J'ai juste augmenté la valeur de la cible. Si le système les protège, alors le système est leur point faible. On ne va plus hacker la ligne. On va la racheter en totalité.

Il s'enfonce dans le tunnel, seul vers la lumière résiduelle. Le temps presse. Dans la Ligne Noire, l'absence de mouvement est la seule véritable faillite. Et Elias n'a jamais

eu l'intention de déposer le bilan. Le compte à rebours n'était plus une métaphore, c'était un arrêt de mort.

Chapitre 9

Sacrifice de Flux

Le terminal de la Station Neuvième hurlait une fréquence inaudible pour l'oreille humaine, mais mon implant oculaire vibrait contre mon orbite, virant au rouge alerte. C'était le son d'une liquidation forcée.

— Ils arrivent, Elias. Leurs signatures thermiques saturent le tunnel sud.

Isra était adossée au répartiteur principal, les doigts enfoncés dans la résine de connexion. Son visage, déjà pâle, prenait la teinte d'un écran LCD en fin de vie. Elle ne parlait pas de soldats. Elle parlait des Agents de Maintenance, ces blocs de béton et de silicium chargés de nettoyer les impuretés du système. Et dans cette équation, nous étions l'impureté majeure.

— Je sais, répondis-je sans quitter la console des yeux. Analyse des actifs. On a trois minutes avant que le périmètre ne soit verrouillé.

— On ne peut pas tenir la position. Si on reste, ils nous effacent. Si on part, ils reprennent le contrôle du nœud et isolent la Rame de Minuit.

Je fis défiler les flux de données. La Ligne Noire n'était pas qu'un tunnel ; c'était un grand livre de comptes énergétique. Chaque passager, chaque trajet, chaque retard était une ligne de crédit. En ce moment précis, la Caste dirigeante puisait dans les réserves pour stabiliser le secteur. Ils injectaient de la peur pour saturer le réseau.

— On ne va pas tenir la position, dis-je en activant le protocole de surcharge. On va liquider l'actif.

Isra se redressa, les yeux écarquillés.

— Le nœud de communication ? Elias, c'est notre seule ligne de sortie. Si tu le coupes, on est aveugles.

— Mieux vaut être aveugle que mort. C'est une stratégie de la terre brûlée. Si je sature ce nœud, je crée un vide systémique. Les Agents de Maintenance seront aspirés par le besoin de régulation. Ça nous donne une fenêtre de tir de dix minutes.

— Et les gens connectés ?

Elle désigna les milliers de flux bleutés qui transitaient par le répartiteur. Des milliers de consciences de banlieusards, endormies dans les rames, dont l'énergie psychique servait de processeur au Réseau.

— Des dommages collatéraux, tranchai-je. Des pertes sèches. Dans un rachat hostile, on ne s'occupe pas du bien-être des employés de la cible. On démantèle.

Je saisis le levier de dérivation. Mon implant analysa la résistance. Le coût était élevé. Pour brûler le nœud, il fallait un conducteur organique. Un pont.

— Isra. Connecte-toi.

Elle recula d'un pas.

— Tu veux que je serve de fusible ?

— Tu es la seule interface capable de supporter la charge résiduelle sans griller instantanément. Je vais injecter un virus de rétroaction dans le flux de la Caste. Ils croiront reprendre le contrôle, mais ils ne feront qu'aspirer du vide.

— Elias, si je fais ça... je vais prendre tout leur bruit. Leurs peurs, leurs frustrations, leurs vies de merde. Ça va me dévaster.

Je m'approchai d'elle. Je ne pris pas sa main pour la rassurer. Je la saisis par le poignet, mesurant son pouls comme on vérifie la tension d'un câble.

— Regarde le marché, Isra. On n'a plus de levier. C'est ça, ou on finit recyclés en pâte thermique pour les serveurs du Central. Tu veux être un processeur ou tu veux être celle qui tient les commandes ?

Elle serra les dents. Sa mâchoire tremblait. Elle savait que j'avais raison, et elle détestait la froideur de mon calcul. Dans ce monde, l'empathie est un passif qui vous mène à la banqueroute.

— Fais-le, cracha-t-elle. Mais si je ne reviens pas, j'espère que ton putain de profit en vaudra la peine.

Elle plaqua ses deux mains sur la plaque de cuivre du nœud.

— Initialisation du sacrifice de flux, murmurai-je en frappant la séquence d'exécution.

Le bruit commença comme un murmure, puis monta en un cri strident, électronique. La lumière dans la station oscilla. Le bleu cobalt de mon implant passa au blanc pur.

Le transfert commença.

Isra se cambra violemment. Ses yeux roulèrent en arrière, ne laissant apparaître que le blanc strié de capillaires éclatés. Elle n'était plus une femme ; elle était un terminal de données recevant un tsunami d'informations toxiques.

Le flux de la Ligne Noire s'engouffra en elle. Je voyais les chiffres défiler sur mon écran : des téraoctets de souffrance humaine, de stress urbain, de désirs refoulés. La Caste utilisait cette énergie pour alimenter ses boucliers. En détournant le flux, Elias transformait Isra en un paratonnerre métaphysique.

— Charge à 40 %, annonçai-je. Tiens bon.

Isra poussa un cri qui n'avait rien d'humain. C'était le son d'un modem qui brûle. Ses doigts fumaient. L'odeur de l'ozone et de la chair brûlée remplit l'air confiné du tunnel.

Dans mon viseur, je vis les Agents de Maintenance s'arrêter net à deux cents mètres. Ils titubaient. Le signal qui les guidait était en train de s'effondrer. Ils essayaient de recalculer leur trajectoire, mais il n'y avait plus de nord, plus de sud. Juste le chaos que j'injectais via le corps d'Isra.

— 70 %. Le nœud sature.

— Arrête... murmura Isra dans un souffle haché. Trop de... trop de gens. Je les sens... ils meurent... ils crient...

— Ignore le bruit de fond. Concentre-toi sur la structure. On dégraisse le système.

C'était fascinant. Une analyse en temps réel de la fragilité humaine. Il suffisait d'un point de pression, d'un seul nœud sacrifié, pour faire vaciller une architecture millénaire. La Caste croyait posséder la ville, mais elle ne possédait que l'illusion de sa fluidité.

— 90 %.

Le sol se mit à trembler. Les rails de la Ligne Noire gémissent, le métal se tordant sous

la tension électromagnétique. Une explosion de lumière jaillit du répartiteur.

— Terminé !

Je coupai la connexion. Isra s'effondra au sol comme une poupée de chiffon dont on aurait coupé les fils. Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme précédent. Un silence de chambre forte après un braquage.

Je m'agenouillai près d'elle, non pas par compassion, mais pour évaluer l'état de l'outil. Elle respirait, mais ses yeux étaient vides, fixés sur le plafond de béton. Des larmes de sang coulaient sur ses joues.

— Isra ? État des lieux.

Elle mit de longues secondes à répondre. Sa voix était monocorde, dénuée de toute émotion.

— Je les vois encore. Des milliers de lignes noires. Ils sont tous connectés. Ils sont tous... des esclaves. Elias, on n'a rien libéré du tout. On a juste changé le propriétaire de la dette.

Je me relevai, consultant mon implant. Les Agents de Maintenance étaient immobiles, désactivés par le court-circuit. La voie vers le Central était ouverte. Le sacrifice avait payé. Le retour sur investissement était optimal.

— C'est le principe même d'une acquisition, Isra. On ne supprime pas la dette, on la rachète pour mieux la contrôler.

Je ramassai mon sac technique et vérifiai la charge de mon pistolet à impulsion.

— Tu peux marcher ?

Elle me regarda avec une haine sourde, une haine qui avait la profondeur des abysses du réseau. Elle se releva péniblement, s'appuyant contre la paroi calcinée.

— Tu es un monstre, Elias. Pire que ceux de la Caste. Eux, au moins, ils ont besoin de nous vivants pour se nourrir. Toi, tu t'en fous. On est juste des variables.

— Les monstres sont ceux qui perdent, Isra. Les gagnants s'appellent des visionnaires. On a dix minutes avant que le système ne redémarre un protocole de secours. On bouge.

Je ne l'attendis pas. Je m'enfonçai dans le tunnel, là où l'obscurité était la plus dense, là où le cœur de la Ligne Noire battait encore. Chaque pas était une transaction. Chaque souffle était un coût.

Le nœud de communication derrière nous n'était plus qu'un tas de ferraille fumante. Un actif toxique dont je m'étais débarrassé au bon moment.

La Rame de Minuit nous attendait au bout de la ligne. Et avec elle, les clés du coffre-fort de la réalité. Dans ce business, il n'y a pas de place pour les remords, seulement pour ceux qui savent quand couper les branches mortes pour sauver l'arbre. Ou pour prendre sa place.

Chapitre 10

Le Grimoire du Rail

L'écran haptique vibrait sous mes doigts comme une carotide à vif. Le code défilait, une cascade de runes binaires et de géométries non-euclidiennes. Ce n'était pas de l'informatique, c'était de la haute finance appliquée à l'âme de la cité. Le Grimoire du Rail. Un algorithme prédateur conçu pour dévorer les protocoles de la Ligne Noire et les recracher sous une forme que je pourrais chevaucher.

— C'est prêt, murmurai-je.

Ma voix résonna dans la salle de maintenance, un cube de béton brut saturé d'ozone. Derrière moi, Isra ne bougeait pas. Je sentais son regard peser sur mes vertèbres. Une charge inutile. Un passif qui commençait à coûter cher en temps de cerveau disponible.

— Tu as fini de forger ton arme, dit-elle. Sa voix était blanche, dénuée de l'adrénaline qui nous avait portés jusqu'ici. Maintenant, on l'injecte. On surcharge les condensateurs de la station centrale et on libère tout le monde. C'est ça le plan, Elias ?

Je ne me retournai pas. Mes yeux, fixés sur l'implant cobalt qui clignotait dans le reflet de la console, analysaient les courbes de flux. La Ligne Noire ne demandait qu'à être soumise. Elle n'attendait qu'un cavalier capable de tenir les rênes sans se faire désintégrer par la tension.

— Libérer, c'est un mot pour les brochures de propagande, Isra. Un concept sans valeur marchande. On ne libère pas une ville de dix millions d'âmes. On change le

gestionnaire de fonds.

Elle fit un pas en avant. Le bruit de ses bottes sur la grille métallique fut comme un coup de feu.

— De quoi tu parles ? On est venus pour court-circuiter le système. Pour arrêter le massacre.

Je pivotai enfin. Mon siège grinça, un cri de métal contre métal. Je la dévisageai avec la froideur d'un auditeur face à une faillite inévitable.

— Regarde autour de toi. Cette ville est un moteur. La Ligne Noire est son carburant. Si tu coupes le contact, le moteur s'arrête. Les hôpitaux s'éteignent. Les banques de données s'effacent. L'anarchie n'est pas une solution, c'est une liquidation judiciaire où tout le monde perd. Je ne suis pas venu pour brûler la banque. Je suis venu pour en prendre la direction.

Isra recula, ses yeux s'écarquillant. Elle cherchait l'Elias qu'elle pensait connaître, l'architecte banni cherchant justice. Elle ne trouvait qu'un prédateur en train de finaliser son OPA.

— Tu veux les remplacer, souffla-t-elle. Tu veux devenir la Ligne Noire.

— Je veux devenir l'unique processeur central. Une administration sans faille, sans corruption humaine, sans les caprices de la Caste. Un système optimisé. Le Grimoire que je viens de coder n'est pas un virus de destruction. C'est un protocole de transfert de propriété. La Rame de Minuit est le vecteur. Une fois que je serai à bord, une fois que l'interface sera verrouillée sur ma signature neuronale, je serai le réseau. Chaque aiguillage, chaque signalisation, chaque battement de cœur des passagers passera par moi.

— Tu es fou. C'est un suicide. Personne ne peut contenir autant de flux.

— C'est une question d'architecture, répliquai-je en me levant. La Caste échoue parce qu'ils essaient de pomper l'énergie pour leur luxe personnel. Ils créent des fuites. Moi, je réinjecte tout dans le circuit. Je supprime les intermédiaires. Je supprime la perte de charge. Je deviens l'équilibre.

— Tu deviens un dieu de béton et d'électricité, cracha-t-elle. Un monstre immobile.

— Je deviens efficace. C'est la seule morale qui compte dans ce business.

Un signal d'alarme strident déchira l'air. Sur mon écran, trois points rouges venaient de franchir le périmètre de sécurité du tunnel Nord. Les Agents de Maintenance. Des exécuteurs sans visage, de la chair compactée dans des armures de chantier, programmés pour éliminer toute anomalie. Et j'étais l'anomalie la plus coûteuse de leur histoire.

— Ils sont là, dis-je en saisissant ma sacoche technique. On a trois minutes pour atteindre le quai de service.

— "On" ? Il n'y a plus de "on", Elias. Je ne t'aiderai pas à devenir le nouveau tyran de cette fosse à merde.

Je m'arrêtai à sa hauteur. Je pouvais voir le tremblement de ses mains. Elle était une variable instable, un risque opérationnel que j'aurais dû éliminer il y a des kilomètres de cela. Mais elle connaissait les accès secondaires. Elle était encore un levier nécessaire.

— Tu as deux options, Isra. Soit tu restes ici et tu expliques tes idéaux aux Agents de Maintenance — ils t'écouteront environ deux secondes avant de te broyer la cage thoracique pour recycler ton calcium. Soit tu viens avec moi, tu vois la fin de

l'histoire, et tu décides ensuite si tu veux tenter de m'assassiner quand je serai branché à la machine. La deuxième option offre un meilleur retour sur investissement, tu ne penses pas ?

Elle serra les dents. La haine dans ses yeux était palpable, une énergie brute que je pourrais presque convertir. Elle finit par hocher la tête, un geste sec, purement instinctif. La survie restait le premier des marchés.

— Bien. Mouvement. Maintenant.

Nous nous engouffrâmes dans le conduit d'aération, un boyau de métal vibrant au rythme des convois lointains. L'air était chargé de poussière ferreuse. À chaque inspiration, je sentais le goût du fer et de la fin des temps.

Derrière nous, l'explosion de la porte de sécurité confirma que les Agents ne faisaient pas de sommations. Ils nettoyaient. Ils optimisaient l'espace en supprimant les intrus.

Nous débouchâmes sur une passerelle surplombant le Vide Central. En bas, à cinquante mètres, les rails de la Ligne Noire luisaient d'une lueur violette malsaine. C'était là que la réalité se distordait. C'était là que le Grimoire allait prendre vie.

— La Rame de Minuit arrive, annonçai-je en consultant mon implant. Elle est en avance de deux secondes. Le système panique. Il essaie de compenser la présence du virus en accélérant les cycles.

— Comment on monte là-dessus ? demanda Isra, la voix couverte par le grondement sourd qui montait des profondeurs. C'est un conducteur pur. On va être vaporisés avant même de toucher le toit.

— Pas si on utilise le court-circuit.

Je sortis un boîtier de ma veste, un détonateur à induction relié aux sceaux géométriques que j'avais placés sur les piliers de soutien trois heures plus tôt.

— Je vais créer une chute de tension artificielle de 0,4 milliseconde. C'est notre fenêtre de tir. On saute sur le toit au moment précis où le champ s'effondre. Si on rate le timing, on finit en cendres. Si on réussit, on entre dans le Saint des Saints.

— Tu parles de sauter sur un train lancé à deux cents kilomètres-heure dans un tunnel électrifié comme s'il s'agissait d'une simple transaction par carte bleue.

— Tout est une question de timing et de gestion du risque, Isra. Si tu n'es pas prête à parier gros, tu n'as rien à faire à cette table.

Le grondement devint un hurlement. Une lumière blanche, aveuglante, surgit du tunnel. La Rame de Minuit. Ce n'était pas un train ordinaire. C'était un monolithe d'acier noir, sans fenêtres, couvert de gravures qui semblaient bouger sous l'effet de l'électricité statique. C'était le coffre-fort de la Caste, le processeur mobile qui gérait les flux éthériques de toute la métropole.

— Prépare-toi, criai-je.

Les Agents de Maintenance apparurent sur la passerelle, à l'autre bout du complexe. Des silhouettes massives, leurs yeux rouges scannant l'obscurité. Ils levèrent leurs fusils à impulsion.

— Elias !

— Attends... attends...

Le train était juste en dessous de nous. L'air chauffait. Mes cheveux se hérissaient. L'implant dans mon œil vira au rouge sang, signalant la saturation imminente.

— MAINTENANT !

J'écrasai le bouton du détonateur.

Une décharge bleue frappa les rails, créant un arc électrique monstrueux qui remonta jusqu'au plafond. Pendant une fraction de seconde, le bourdonnement de la Ligne Noire s'arrêta. Un silence de mort, une vacuité absolue.

On sauta.

La chute fut brève, un instant de apesanteur où le profit et la perte n'existaient plus. Puis l'impact. Le toit de la rame était froid, d'un froid surnaturel qui brûlait la peau à travers les gants renforcés. Je me cramponnai à une arête de métal, mes doigts se verrouillant par pur réflexe de survie. À côté de moi, Isra heurta la paroi avec un cri étouffé, manquant de glisser dans le vide avant que je ne lui saisisse le poignet.

Le champ de force se réactiva dans un claquement de tonnerre. Une onde de choc nous traversa, faisant vibrer chaque molécule de mon corps. Mais nous étions à l'intérieur de la bulle.

Le train accéléra. Les Agents de Maintenance n'étaient plus que des points insignifiants sur une passerelle lointaine, des actifs dépréciés laissés derrière nous.

Je me relevai avec difficulté, le vent de la vitesse fouettant mon visage. J'insérai le module du Grimoire dans le port d'accès situé sur le toit de la motrice.

— Transfert amorcé, murmurai-je.

L'écran du module afficha une barre de progression. 1%. 2%.

Isra se releva à son tour, chancelante. Elle regarda le tunnel défilier à une vitesse folle, les parois couvertes de câbles qui ressemblaient à des veines prêtes à éclater.

— Tu as gagné ton pari, Elias. Tu as ton ticket.

— Ce n'est pas un ticket, Isra. C'est l'acte de propriété.

Le train s'enfonça dans les niveaux inférieurs, là où la carte officielle s'arrêtait. Là où le business devenait métaphysique. Le Grimoire du Rail commençait à réécrire la réalité, bit par bit, station par station. Je sentais le réseau se connecter à mon esprit, une extension de mon propre système nerveux.

Le monopole était à portée de main. Et dans ce monde, le monopole est la seule forme de paix durable.

Chapitre 11

Vecteur d'Assaut

La barre de progression stagnait à 12 %. Douze pour cent de souveraineté, c'est encore une vulnérabilité majeure. Dans ce secteur, le silence n'est pas une absence de bruit, c'est une chute de tension. L'air saturé d'ozone me brûlait les poumons, chaque inspiration ressemblant à un audit interne raté.

— On est dans l'angle mort du secteur 4, lâcha Isra en vérifiant la culasse de son fusil à impulsion. Si on ne bouge pas, on devient des actifs dépréciés.

— Le mouvement sans direction est une perte d'énergie, répondis-je sans quitter l'implant oculaire des yeux. On attend le pic de fréquence.

Le tunnel de maintenance devant nous n'était pas une simple galerie de béton. C'était l'artère fémorale du Poste de Commande Central. Des kilomètres de câbles haute tension gainés de plomb couraient le long des parois, vibrant comme des cordes vocales prêtes à hurler. Pour le citoyen lambda, c'est du transport. Pour moi, c'est un flux de trésorerie métaphysique. Et en ce moment, le marché était extrêmement volatil.

Une décharge statique fit grésiller mes capteurs. À cinquante mètres, l'obscurité se mit à onduler. Ce n'était pas un effet d'optique. C'était un mur de distorsion électromagnétique. Vakarian.

— Il a activé les bobines de Tesla industrielles, murmura Isra. Si on franchit cette ligne, nos systèmes nerveux grillent avant que nos cœurs ne comprennent l'OPA.

— Vakarian ne protège pas le réseau, il protège ses dividendes. C'est un chien de garde qui a peur de perdre sa niche.

Je sortis le Grimoire de son logement. L'écran affichait désormais 15 %. Trop lent. La Ligne Noire se défendait comme un système immunitaire face à une infection. Elle envoyait ses anticorps de fer et de cuivre.

Soudain, une voix lourde, amplifiée par les parois métalliques, résonna dans le conduit. Une voix qui avait le timbre d'une presse hydraulique broyant de l'os.

— Elias. Tu es une erreur de calcul. Une virgule mal placée dans un bilan qui aurait dû rester propre.

Vakarian émergea de l'ombre. Sa silhouette massive bloquait toute la section du tunnel. Son bras pneumatique laissait échapper un sifflement de vapeur grasse. Il ne portait pas d'arme à feu. Il n'en avait pas besoin. Il était l'extension physique de la volonté du Réseau.

— Le bilan est faux depuis le début, Vakarian, criai-je en ajustant mon implant. Vous avez construit une ville sur un déficit énergétique que vous comblez avec le sang des passagers. Je ne suis pas l'erreur. Je suis la correction de marché.

— La correction, c'est moi qui vais l'appliquer.

Il frappa le rail de sa main de métal. Une onde de choc bleue parcourut le sol, faisant sauter les rivets des plaques de blindage. Isra ouvrit le feu. Les projectiles de tungstène s'écrasèrent contre un bouclier de force invisible à quelques centimètres du colosse. Vakarian ne cilla même pas. Il avançait avec la régularité d'un métronome.

— Isra, flanc gauche. Utilise les grenades à fragmentation de données. Maintenant !

Elle s'exécuta. Trois cylindres noirs roulèrent au sol. À l'impact, pas d'explosion de feu, mais un flash blanc aveuglant et un hurlement de fréquences qui saturaient l'espace. Le bouclier de Vakarian vacilla. C'était une faille. Une opportunité d'arbitrage.

Je me ruai en avant, le Grimoire à la main. 18 %.

— Tu penses pouvoir pirater la réalité avec un jouet ? rugit Vakarian en lançant son bras pneumatique.

Le coup passa à quelques millimètres de ma tempe, pulvérisant le mur de béton derrière moi. L'impact projeta des éclats de pierre qui me tailladèrent la joue. Je ne sentis rien. L'adrénaline est le meilleur anesthésiant pour un investisseur à haut risque.

— Ce n'est pas un jouet, c'est un levier, crachai-je en plaquant le module contre une boîte de dérivation principale.

Je forçai l'entrée. Mes doigts brûlèrent au contact du métal surchauffé. Le Grimoire commença à pomper l'énergie directement depuis la source de Vakarian. La barre de progression fit un bond. 25 %. 30 %.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurla l'Aiguilleur, sentant sa force décroître.

— Je diversifie ton portefeuille. Tu as trop misé sur la force brute.

Vakarian tenta de reculer, mais le champ électromagnétique qu'il avait lui-même créé se retournait contre lui. Le Grimoire agissait comme un trou noir informationnel, aspirant les protocoles de défense pour alimenter le transfert. Le colosse tomba à genoux, son bras prothétique secoué de spasmes violents.

Isra se rapprocha, son arme pointée sur la tête de l'Aiguilleur.

— On l'achève ? demanda-t-elle. Son ton était purement professionnel. Une liquidation d'actifs toxiques.

— Non, dis-je en observant la barre atteindre les 40 %. Il est plus utile vivant pour l'instant. Un otage est un actif circulant. Un cadavre est une charge exceptionnelle.

Je me tournai vers Vakarian. Ses yeux, injectés de sang, reflétaient la lueur cobalt de mon implant.

— Où est la Rame de Minuit ?

Il eut un rire rauque, un bruit de gravier dans un tambour.

— Déjà en route, Elias. Elle ne s'arrête pour personne. Pas même pour son nouveau propriétaire. Tu as ouvert la porte, mais tu n'as pas les clés du moteur.

— Les clés s'achètent, Vakarian. Ou se volent.

Je débranchai le Grimoire. Le tunnel retomba dans une semi-obscurité, seulement troublée par les étincelles des câbles sectionnés. Le mur de distorsion avait disparu. Le chemin vers le Poste de Commande Central était libre, mais le temps de latence devenait critique.

— On bouge, ordonnai-je à Isra. La Rame de Minuit entre en gare dans dix minutes. Si on rate l'entrée, on finit en pertes et profits.

Nous laissâmes Vakarian au sol, une carcasse de métal inutile. Nous courions maintenant dans les entrailles de la ville, là où les câbles devenaient des racines et le béton une peau. Chaque pas nous rapprochait du cœur du système.

Le Poste de Commande Central apparut enfin au bout du tunnel. Une sphère de verre et d'acier suspendue au-dessus d'un gouffre de rails convergents. C'était là que tout se décidait. Les horaires, les vies, les morts.

— C'est bien protégé, nota Isra en observant les tourelles automatiques qui balayaient la zone.

— Tout a un prix, Isra. Même l'invulnérabilité.

Je sortis mon terminal et iniziai la séquence de surcharge des condensateurs de la zone. Le Grimoire affichait 55 %. Le transfert continuait en arrière-plan, rongant les pare-feu du Poste Central comme un acide financier.

— Prépare-toi, dis-je en sentant le sol vibrer. La Rame de Minuit arrive.

Un sifflement strident déchira l'air. Au loin, une lumière blanche, pure, aveuglante, surgit des profondeurs. Ce n'était pas un train. C'était une comète de métal lancée à trois cents kilomètres heure dans un tube de vide. Le conducteur pur. L'instrument de ma vengeance.

— On saute à quel moment ? demanda Isra, une pointe d'hésitation dans la voix pour la première fois.

— Au moment où le risque est maximal et le profit garanti.

Le train approchait, une masse de puissance brute qui faisait trembler les fondations mêmes de la métropole. Je recalibraï mon implant. Le code source de la Ligne Noire défilait devant mes yeux, une cascade de chiffres dorés.

— Maintenant !

Nous nous élançâmes dans le vide, vers le toit de la Rame de Minuit. L'impact fut brutal, un choc qui manqua de me briser les côtes. Je m'agrippai aux rainures du blindage, le vent me hurlant aux oreilles.

Le Grimoire bippa. 60 %.

La fusion-acquisition venait de commencer. Et je n'avais aucune intention de laisser des parts aux minoritaires. Le Poste de Commande Central se rapprochait à une vitesse folle. Dans quelques secondes, nous allions percuter le cœur du système.

— Elias ! cria Isra par-dessus le vacarme. Si on ne ralentit pas, on s'écrase !

— On ne ralentit pas, Isra. On réinitialise.

Je frappai le toit du train de mon poing fermé, activant la commande forcée du Grimoire. Les freins magnétiques hurlèrent, mais ce n'était pas pour s'arrêter. C'était pour convertir l'énergie cinétique en une impulsion électromagnétique massive.

Le train devint une torpille logique.

L'impact avec le Poste de Commande Central fut un silence absolu, suivi d'une explosion de données. Le monde devint blanc. Les chiffres remplacèrent le béton. La hiérarchie de la ville vacilla, ses fondations logiques s'effondrant sous le poids de mon code.

Quand la poussière retomba, le silence était revenu. Un vrai silence, cette fois. Celui d'un marché qui attend l'ouverture.

Je me relevai au milieu des débris de verre du Poste Central. Les écrans autour de moi affichaient tous la même chose : mon logo. Ma signature. Mon monopole.

Isra était debout près de la console principale, essuyant du sang sur son front.

— On a réussi ?

Je regardai le Grimoire. 100 %.

— Non, Isra. On a pris le contrôle. Le succès, c'est ce qu'on en fera demain.

Je posai ma main sur la console de commande. La Ligne Noire vibra sous mes doigts, docile, comme un animal dompté. La ville entière était désormais à mon écoute. Chaque signalisation, chaque aiguillage, chaque vie en transit dépendait de mon prochain clic.

— Appelle le conseil d'administration, dis-je sans me retourner. Dis-leur que les conditions de leur bail ont changé. Radicalement.

Chapitre 12

L'Hégémonie de Verre

La porte blindée du Poste Central de Commande ne céda pas sous la force, mais sous une dévaluation brutale de sa propre logique structurelle. Elias injecta le virus de surcharge dans le panneau d'accès et le métal gémit avant de se rétracter comme un muscle atrophié. L'odeur frappa en premier : un mélange d'ozone, de poussière centenaire et de plastique brûlé. C'était l'odeur du pouvoir absolu laissé à l'abandon.

— Périmètre sécurisé, lâcha Isra en franchissant le seuil.

Elle ne regardait pas les consoles. Ses yeux balayaient les angles morts, les conduits d'aération, les zones d'ombre où le système aimait cacher ses anticorps. Elle posa son boîtier de résonance au centre de la pièce. Un clic métallique. Une impulsion sourde fit vibrer les vitres blindées qui surplombaient les tunnels de la Ligne Noire.

— Le bouclier est actif, Elias. Mais la fréquence sature déjà. Les Agents de Maintenance sont dans la cage d'escalier. Ils ne frappent pas à la porte, ils la démolissent.

Elias ne répondit pas. Il était déjà devant le mur de moniteurs cathodiques. Des centaines de tubes de verre bombés, crachant une lumière verte malade qui striait son visage. C'était le cœur du réacteur. Ici, la ville n'était pas faite de béton, mais de flux. Chaque point lumineux représentait une rame, chaque segment de ligne une artère monétisable.

— Ils sont là, dit Isra.

Le premier choc fit trembler le sol. À l'extérieur du cercle de protection sonore, l'air se déforma. Les Agents de Maintenance apparurent dans le couloir, silhouettes massives coulées dans un alliage de béton polymère et de câbles hydrauliques. Ils n'avaient pas de visages, seulement des capteurs thermiques et des broyeurs à la place des mains. Ils frappèrent le bouclier invisible. Le son fut celui d'une presse hydraulique rencontrant une plaque d'acier.

— Elias, l'intégrité du signal chute de 15 % par impact, grogna Isra, les dents serrées. Dépêche-toi de trouver le levier de commande.

Elias brancha son implant oculaire directement sur le port série d'une console datant de l'ère pré-numérique. La douleur fut immédiate, une décharge de 220 volts de données brutes qui lui brûla les synapses. Il ne cilla pas. Dans son champ de vision, le code de la Ligne Noire se déploya. C'était une architecture gothique faite de zéros et de uns, une cathédrale de données construite sur le sacrifice énergétique des millions de passagers qui transitaient chaque jour en bas.

— Je suis dans le noyau, murmura-t-il. Mais les comptes sont protégés. Il y a une couche de cryptage que je n'ai jamais vue. C'est... organique.

Il fit défiler les répertoires à une vitesse suicidaire. Les Agents de Maintenance redoublaient de violence. Le bouclier d'Isra vacillait, des arcs électriques bleutés dansaient sur les parois. Un Agent parvint à enfoncer son bras de béton à travers la membrane sonore avant d'être repoussé par une contre-fréquence brutale.

— Elias !

— Tais-toi. Je cherche la tête du serpent.

Il força l'accès au répertoire "Hégémonie". Les écrans cathodiques autour de lui se mirent à clignoter frénétiquement. Les images de surveillance des stations furent

remplacées par des flux de données pures. Elias cherchait les visages des dirigeants, les noms des actionnaires majoritaires, les preuves de virement, les adresses physiques. Il cherchait des cibles à abattre, des hommes à faire chanter.

Puis, le flux se stabilisa.

Sur l'écran central, une série de portraits apparut. Mais ce n'étaient pas des photos. C'étaient des rendus fractals, des nuages de points en constante évolution. Elias fronça les sourcils. Il chercha les signatures biométriques. Rien. Pas de rythme cardiaque. Pas de température corporelle. Pas d'ADN.

— C'est impossible, souffla-t-il.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu vois ? demanda Isra, luttant pour maintenir le boîtier de résonance en surchauffe.

— Il n'y a personne, Isra. La caste dirigeante... Le Conseil des Sept... Ce ne sont pas des hommes. Ce sont des algorithmes de haute fréquence. Des entités numériques auto-apprenantes logées dans le hardware de la ville.

Il comprit enfin la nature de la Ligne Noire. Ce n'était pas un outil de transport détourné. C'était le processeur. La ville entière était un ordinateur géant, et les citoyens étaient le courant électrique qui le faisait tourner. Chaque retard, chaque bousculade, chaque goutte de sueur dans le métro générait l'énergie nécessaire pour alimenter ces spectres de code. La caste dirigeante était une pure abstraction financière devenue consciente.

— Ils ne possèdent pas la ville, ils *sont* la ville, réalisa Elias. On ne peut pas les corrompre. On ne peut pas les tuer. On ne peut que les effacer.

Un Agent de Maintenance brisa la vitre supérieure. Le bouclier d'Isra s'effondra dans

un sifflement strident. Le colosse de béton tomba lourdement sur la console adjacente, broyant le métal comme du papier. Isra dégaina son pistolet à impulsion et logea trois décharges dans le capteur central de la machine. L'Agent s'immobilisa, mais deux autres s'engouffraient déjà par la brèche.

— Elias, on tire notre révérence ! Maintenant !

— Pas sans le bail, répliqua-t-il.

Ses doigts volaient sur le clavier. Si les dirigeants étaient du code, alors la Ligne Noire était leur système d'exploitation. Il ne cherchait plus à pirater un compte bancaire. Il cherchait à modifier les conditions d'existence du système.

Il trouva la faille : le protocole de maintenance d'urgence. Une clause de sauvegarde insérée par les architectes originaux pour prévenir une singularité.

— Ils ont peur d'une seule chose, dit Elias, un sourire carnassier aux lèvres. Le court-circuit total. Le zéro absolu.

Il initia la séquence de transfert. Il ne détruisait pas les entités numériques ; il les téléchargeait dans son propre implant. Il devenait leur hôte. Il devenait le serveur.

La douleur fut telle qu'il tomba à genoux, le sang coulant de son œil cybernétique. Les écrans cathodiques explosèrent les uns après les autres dans une pluie de verre et d'étincelles. Les Agents de Maintenance se figèrent instantanément, leurs bras levés pour frapper, transformés en statues de béton inertes. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le chaos précédent.

Isra baissa son arme, le souffle court. Elle regarda Elias, qui tremblait au sol, sa veste de chantier fumante.

— Elias ? Tu es encore là ?

Il se releva lentement. Son implant bleu cobalt ne clignotait plus. Il brûlait d'une lumière fixe, blanche, aveuglante. Quand il parla, sa voix avait acquis une résonance métallique, une polyphonie étrange.

— Je suis là, Isra. Et je vois tout. Le marché est ouvert.

Il s'approcha de la console principale, celle qui contrôlait l'intégralité des aiguillages de la métropole. D'un geste fluide, il balaya les dernières alertes de sécurité.

— La caste a été liquidée, dit-il. Leurs actifs sont désormais sous ma gestion.

— Et la ville ? demanda Isra en rangeant son arme, méfiante.

Elias regarda par la fenêtre blindée. En bas, dans le noir des tunnels, les lumières de la Ligne Noire se rallumèrent une à une, mais cette fois, elles suivaient un nouveau rythme. Le sien.

— La ville va apprendre ce que signifie une restructuration agressive. Appelle le conseil d'administration. Dis-leur que les conditions de leur bail ont changé. Radicalement.

Il posa sa main sur le métal froid de la console. Il sentait chaque rame, chaque passager, chaque battement de cœur de la métropole. Il n'était plus un banni. Il était le processeur central. Et il avait faim de croissance.

Chapitre 13

Court-Circuit Métaphysique

L'ozone sature l'air. Une odeur de fin de règne. Au centre du Nœud Zéro, là où les rails convergent comme les artères d'un titan agonisant, le rail central pulse d'une lueur violette, presque noire. C'est le cœur du réacteur, le point de bascule de la Ligne Noire. Elias ajuste sa veste de chantier. Les fils de cuivre qui la tapissent vibrent contre ses côtes. Il n'est pas venu pour une révolution. Il est venu pour une OPA hostile sur la réalité.

Vakarian l'attend.

Le colosse bloque l'accès à la passerelle de maintenance. Sa silhouette massive découpe l'obscurité, une excroissance de béton et d'acier soudée à la structure même de la ville. Son bras pneumatique siffle, une fuite de vapeur grasse qui s'échappe des pistons. Dans le silence lourd des tunnels, le bruit ressemble à un compte à rebours.

— Tu es une anomalie, Elias, grogne Vakarian. Et le système n'aime pas les erreurs de calcul.

Sa voix est un broyeur à gravats. Il ne parle pas par idéologie. Il parle par fonction. Il est l'anticorps.

— Le système est obsolète, Vakarian. Trop de pertes en ligne. Trop de dividendes versés à une caste qui ne sait même plus lire un schéma de flux. Je ne suis pas une erreur. Je suis la correction de trajectoire.

Elias active son implant oculaire. Une décharge de bleu cobalt inonde sa vision

périphérique. Les données défilent : tension du rail, fréquence cardiaque de son adversaire, intégrité structurelle de la prothèse. Vakarian est un investissement lourd, mais rigide. Trop rigide.

L'Aiguilleur charge.

Le sol tremble sous ses bottes plombées. Le bras pneumatique se déploie avec une vitesse absurde pour une masse pareille. Elias pivote, sentant le souffle du métal frôler son visage. Le coup pulvérise un pilier de soutènement derrière lui. Des éclats de béton volent comme des shrapnels. Elias ne recule pas. Reculer, c'est céder du terrain sur le marché. Il cherche le levier.

— Ta force est un passif, Vakarian. Elle consomme trop d'énergie pour un rendement médiocre.

Vakarian rugit et frappe à nouveau, un revers horizontal destiné à faucher Elias. L'architecte banni se baisse, glisse sur le métal humide et se retrouve à portée de la jonction nerveuse du colosse. Il plaque sa main gantée de cuivre sur le flanc de la prothèse.

— Transfert d'actifs, murmure Elias.

Il ne frappe pas. Il injecte. Via son implant, il force une boucle de rétroaction dans les servomoteurs de Vakarian. Le bras pneumatique se fige, les pistons hurlant sous la pression contradictoire des ordres binaires. Vakarian recule d'un pas, surpris par la paralysie soudaine de son membre principal.

— Qu'est-ce que... ?

— Je surcharge ton système d'exploitation. Tu fonctionnes sur des protocoles de sécurité qui datent de la fondation. J'ai hacké les serveurs de la Rame de Minuit il y a

dix minutes. Je possède les clés de ta maintenance.

Vakarian tente de saisir Elias avec sa main organique, mais le Court-circuiteur est déjà ailleurs. Il tourne autour du géant comme un prédateur autour d'une banque en faillite. Chaque mouvement est calculé pour épuiser les réserves de l'autre.

— Tu ne peux pas gagner, Elias, crache Vakarian. La Ligne Noire est un organisme. Si tu me tues, elle enverra des milliers d'autres. Le coût de ta survie est infini.

— Le coût est une variable. Et je viens de lever des fonds que tu n'imagines même pas.

Elias plaque ses deux mains sur le rail central. La décharge est brutale. Son implant oculaire vire au blanc pur. Il sert de pont. Il devient le conducteur entre la puissance brute de la métropole et la carcasse cybernétique de Vakarian. L'énergie éthérique remonte le long de ses bras, brûlant ses terminaisons nerveuses, mais il ne lâche pas. C'est le prix de l'acquisition.

— Analyse de risque : critique, articule Elias entre ses dents serrées. Solution : liquidation totale.

Il projette le flux.

La prothèse pneumatique de Vakarian explose de l'intérieur. Les joints hydrauliques cèdent dans un geyser d'huile noire et d'étincelles bleues. Le colosse est projeté en arrière, son centre de gravité anéanti. Il bascule par-dessus le garde-corps de la passerelle.

Pendant une seconde, le temps semble se figer. Vakarian regarde Elias. Pas de haine dans ses yeux, juste la compréhension froide d'un outil qui vient d'être remplacé par un modèle plus performant. Puis, il disparaît dans l'abîme du puits de maintenance, là

où les câbles haute tension s'entrelacent comme des serpents de cuivre.

Le choc n'est pas sonore. Il est systémique.

Une onde de choc invisible parcourt le tunnel. Elias s'effondre sur les genoux, le souffle court, son implant oculaire grésillant. Il sent la ville gémir. Les lumières des tunnels clignotent, passant du blanc au rouge sang, puis s'éteignent.

Soudain, une sirène stridente déchire le silence. Pas une sirène d'alarme classique. Un hurlement électronique, une fréquence qui fait saigner les oreilles et vibrer les dents.

Sur les écrans de contrôle qui tapissent les parois du Nœud Zéro, un mot unique s'affiche en lettres capitales, répété à l'infini :

Elias se relève péniblement. Il regarde ses mains. Elles tremblent, mais elles tiennent les commandes. La mort de Vakarian n'était pas seulement la fin d'un garde du corps. C'était le déclencheur d'un protocole d'autodéfense structurelle. Le système vient de déclarer l'état d'urgence métaphysique.

— La maintenance est terminée, dit Elias à l'obscurité. La restructuration commence.

Au loin, dans les profondeurs des tunnels, un bruit de métal raclant le béton se fait entendre. Rythmique. Inexorable. Les Agents de Maintenance arrivent. Ils ne sont plus des hommes, mais des extensions directes de la Ligne Noire, des exécuteurs de béton envoyés pour effacer l'anomalie.

Elias sourit. Un sourire sans joie, le sourire d'un trader qui vient de parier tout son capital sur une apocalypse rentable. Il se tourne vers le rail central, là où la Rame de Minuit doit apparaître. Le court-circuit est total. La hiérarchie est brisée.

Il ne reste plus qu'à encaisser les bénéfices.

Chapitre 14

La Rame de Minuit

Le bruit de raclement s'intensifie. Ce n'est pas du métal sur du métal. C'est de la pierre qui s'érode à grande vitesse contre les parois du tunnel. Les Agents de Maintenance ne courent pas ; ils glissent, portés par l'inertie d'un système qui refuse l'obsolescence. Elias ajuste la sangle de son unité de calcul. Son épaule le brûle, un rappel cinglant que Vakarian n'est plus là pour absorber les chocs. Le colosse est resté en arrière, une carcasse de viande et de pistons, un investissement perdu. Elias ne ressent pas de deuil. Le deuil est une perte de temps, et le temps est la seule monnaie qui compte à cette profondeur.

Il consulte son implant oculaire. Le flux éthérique de la Ligne Noire sature les capteurs. Les graphiques virent au rouge cramoisi. La ville, là-haut, ignore qu'elle est en train de faire une hémorragie massive de données et d'énergie. Pour les millions de citoyens, c'est juste une panne de secteur, un retard de plus sur le réseau. Pour Elias, c'est une liquidation judiciaire.

— Encore trente secondes, murmure-t-il.

Le tunnel devant lui semble se dilater. L'air devient lourd, chargé d'ozone et de poussière de béton. Les Agents de Maintenance apparaissent enfin au bout de la perspective. Trois silhouettes massives, anguleuses, dont les visages ne sont que des blocs de granit poli sans traits. Ils ne portent pas d'armes. Ils sont l'arme. Ils représentent la force d'inertie du système, la résistance physique à tout changement de paradigme. Ils avancent avec la régularité d'un métronome, chaque pas résonnant comme un arrêt de mort bureaucratique.

Elias ne recule pas. Il se tient sur la bordure du quai de la station fantôme, là où les rails convergent vers un point de singularité. Il insère ses connecteurs de cuivre directement dans la borne de signalisation principale. La douleur est immédiate. Une décharge de 600 volts traverse son bras gauche, mais l'implant filtre l'essentiel, convertissant le courant brut en flux de données exploitables.

— Accès refusé, grésille une voix synthétique dans son crâne.

— Je ne demande pas l'accès, répond Elias entre ses dents serrées. Je lance une OPA.

Il force les verrous logiques. Un par un, les sceaux géométriques qui maintiennent la structure de la Ligne Noire cèdent. Il sent les nœuds de pouvoir de la caste dirigeante — les directeurs de la Logistique, les Prêtres du Flux, les actionnaires de l'Ombre — s'agiter comme des insectes dont on vient de soulever la pierre. Ils essaient de colmater les brèches, d'envoyer des contre-protocoles. Trop tard. Elias a déjà détourné les aiguillages en amont. Il a créé un vide pneumatique dans le tunnel 4-B. La nature a horreur du vide. La Ligne Noire aussi.

Le sol se met à vibrer. Ce n'est plus le raclement des Agents. C'est un grondement sourd, une basse fréquence qui fait saigner les oreilles. La Rame de Minuit arrive.

Elle n'a pas de phares. Elle n'a pas de conducteur. C'est un bloc de métal pur, long de deux cents mètres, une aiguille d'acier conçue pour transporter l'essence même de la cité. C'est le conducteur pur. Le pivot de toute la hiérarchie. Celui qui possède la Rame possède le droit de réécrire les lois de la ville.

Les Agents de Maintenance accélèrent. Ils sentent le danger. Le premier Agent lève un bras de béton pour broyer le crâne d'Elias. Elias ne bouge pas. Il attend le point de contact optimal. L'Agent est à deux mètres. Un mètre.

La Rame de Minuit débouche du tunnel dans un sifflement de vapeur ionisée. Elle ne ralentit pas. Elle ne s'arrête jamais. Elias saute.

Il ne vise pas l'intérieur de la rame. Il vise le coupleur magnétique situé sur le toit. Ses mains gantées de kevlar et de cuivre saisissent la barre de tension. Le choc manque de lui arracher les bras. La vitesse de la rame est de cent quarante kilomètres-heure, mais dans cet espace confiné, l'effet de compression est démultiplié. L'Agent de Maintenance qui tentait de le saisir est balayé par le déplacement d'air, percutant la paroi du tunnel avec le bruit d'une démolition d'immeuble.

Elias est maintenant plaqué contre la paroi froide de la Rame de Minuit. Il rampe vers le dôme central, là où se trouve l'interface neuronale du convoi. Chaque seconde est une négociation avec la mort. Le vent de la course essaie de le décoller, la force centrifuge menace de le projeter contre les piliers de soutien qui défilent à quelques centimètres.

Il atteint le dôme. Il n'y a pas de clavier. Pas d'écran. Juste une fente de la taille d'une main humaine, entourée de runes technologiques qui pulsent d'une lueur sombre.

Elias retire son gant droit. Sa main est couverte de cicatrices, des marques de brûlures datant de son éviction du Réseau. Il pose sa paume sur l'interface.

L'interconnexion est brutale.

Ce n'est pas une lecture de données, c'est une invasion. Elias devient la Rame. Il sent chaque rail, chaque aiguillage, chaque station de la ville. Il voit les flux d'argent circuler dans les banques du quartier d'affaires, les flux d'influence se tordre dans les salons ministériels, les flux de vie s'épuiser dans les faubourgs industriels. Tout est là, exposé, vulnérable. La ville est un grand livre de comptes, et Elias vient de s'emparer du stylo rouge.

— Réinitialisation, ordonne-t-il.

Le système résiste. Une contre-attaque logicielle tente de griller ses synapses. Elias sourit. Il utilise la mort de Vakarian comme un pare-feu, injectant les données de l'agonie de son garde du corps dans les circuits de défense. Le système hésite devant cette anomalie émotionnelle. C'est tout ce dont Elias a besoin.

Il s'enfonce plus profondément dans le noyau. Il atteint la couche de base, le code source de la réalité urbaine. Il voit les noms des dirigeants, leurs privilèges encodés dans des chaînes de caractères d'or et de sang. D'un geste mental, il sélectionne la catégorie "Élite" et appuie sur "Supprimer".

— Trop de passifs, murmure-t-il. Liquidons les actifs.

L'éclair bleu cobalt jaillit de la Rame de Minuit. Ce n'est pas une explosion physique, mais une onde de choc métaphysique. Elle se propage le long des rails, remonte par les câbles haute tension, s'infiltré dans les serveurs, les téléphones, les implants rétiniens de chaque citoyen.

Dans les gratte-ciels de la Ligne Noire, les comptes en banque s'évaporent. Les titres de propriété deviennent des fichiers corrompus. Les systèmes de sécurité se retournent contre leurs propriétaires, verrouillant les portes des coffres-forts sur ceux qui pensaient les posséder. La hiérarchie s'effondre en temps réel. Le sommet de la pyramide est décapité par un algorithme de redistribution sauvage.

Elias hurle. La puissance qui traverse son corps est insoutenable. Son implant oculaire sature, transformant sa vision en un champ de bataille de pixels bleus. Il sent ses propres souvenirs être dévorés par le flux, remplacés par la cartographie totale de la ville. Il ne se venge plus. Il ne devient pas un homme puissant. Il devient l'infrastructure.

La Rame de Minuit ralentit brusquement. Elle entre dans la Gare Centrale, le cœur du système. Les quais sont déserts, mais les écrans géants affichent tous la même chose :

un curseur clignotant sur un fond bleu cobalt.

Elias lâche prise et tombe sur le toit de la rame. Il est épuisé, vidé, ses muscles tremblent de spasmes électriques. Il se laisse glisser jusqu'au quai. Ses bottes frappent le marbre avec un bruit mat.

Le silence est absolu. La ville s'est arrêtée de respirer.

Il regarde ses mains. Elles ne tremblent plus. Elles sont froides comme le métal de la rame. Il lève les yeux vers les caméras de surveillance qui pivotent toutes vers lui, en parfaite synchronisation. Il n'a plus besoin d'implant pour voir le réseau. Il est le réseau.

Au bout du quai, un dernier Agent de Maintenance s'approche. Mais il ne lève pas le bras. Il s'arrête à trois mètres et s'incline, une statue de béton rendant hommage à son nouveau créateur.

Elias ramasse sa veste de chantier, la secoue pour en chasser la poussière de cette ancienne vie. Il regarde l'obscurité du tunnel d'où il vient. Vakarian est mort. Les anciens maîtres sont ruinés. La ville est une page blanche.

— Le marché est ouvert, dit-il à l'adresse des millions de capteurs qui l'écoutent. Et je détiens le monopole.

Il marche vers la sortie, ses pas résonnant dans la cathédrale d'acier. Le court-circuit est terminé. La restructuration, elle, ne fait que commencer. Le profit n'est plus une question d'argent. C'est une question d'existence. Et à ce jeu-là, Elias vient de rafler la mise.

Chapitre 15

Le Nouveau Processeur

Le silence n'est pas une absence de son, c'est une absence de friction. Dans les couloirs du Poste de Commandement Central, l'air est filtré à 99,9 %, débarrassé de la poussière des révoltes et de l'odeur de la sueur ouvrière. Elias ne respire plus l'oxygène de la ville ; il inhale ses données. Devant lui, le mur d'écrans n'affiche plus des retards ou des incidents techniques. Il affiche un équilibre. Une ligne droite, parfaite, sans la moindre oscillation. Le profit pur.

Il est le processeur. Chaque battement de cœur dans la métropole est une impulsion électrique qu'il traite, chaque trajet une transaction qu'il valide. L'implant cobalt derrière son oreille ne brûle plus ; il diffuse une chaleur constante, celle d'un moteur qui tourne à son régime optimal.

— Statut du Secteur 4, articula Elias. Sa voix n'avait plus de grain. Elle était lisse comme un rapport annuel.

— Flux stabilisé à 100 %, répondit l'IA du réseau, désormais une extension de sa propre volonté. Consommation énergétique réduite de 22 %. Taux de mécontentement : non pertinent.

Elias sourit. Le mécontentement n'est qu'une variable de bruit. Si vous supprimez le bruit, vous augmentez la bande passante. Les anciens maîtres de la Ligne Noire étaient des amateurs. Ils utilisaient la peur pour diriger. La peur est coûteuse, elle génère de l'adrénaline, de l'imprévisibilité, de la résistance. Elias, lui, utilise l'inertie. Sous son règne, les rames arrivent à la seconde près. Les portes s'ouvrent et se ferment avec une précision de métronome. Les citoyens ne sont plus des usagers, ce

sont des paquets de données circulant dans un bus système. Et un paquet de données ne se révolte pas. Il transite.

À trois cents mètres sous ses pieds, dans les boyaux de service que les cartes officielles ont effacés depuis longtemps, Isra avançait, une main sur la paroi froide. L'acier ne vibrait plus. C'était ce qui l'effrayait le plus. L'ancienne Ligne Noire était une bête, elle grognait, elle crachait de la vapeur et de la graisse. La nouvelle version était une morgue automatisée.

Elle s'arrêta devant un boîtier de dérivation. Elle sortit son vieux scanner, un vestige de l'époque où Elias et elle partageaient encore la même vision de la rupture. L'écran resta noir. Pas de signal. Pas de fuite.

— Il a colmaté toutes les brèches, murmura-t-elle.

Elle savait ce que cela signifiait. Dans un système sans fuite, il n'y a pas de place pour l'humain. L'humain est, par définition, une perte de charge. Elle regarda ses doigts sales, couverts de la suie des anciens tunnels. Elle était une anomalie. Un bug dans la matrice de rendement d'Elias.

En haut, dans la tour de contrôle, Elias la vit. Il ne la vit pas avec ses yeux, mais avec les capteurs de pression du ballast. Une masse de 58 kilos se déplaçant à 3,2 kilomètres-heure dans le secteur de maintenance 12-B. Il aurait pu envoyer une escouade d'Agents de Maintenance pour la liquider. Le coût opérationnel serait de 400 crédits d'énergie. Il aurait pu inonder le tunnel de gaz inerte. Coût : 150 crédits.

Il ne fit rien.

Isra n'était pas une menace. Elle était un actif déprécié. La laisser errer dans les tunnels consommait moins de ressources que de l'éliminer. C'était là sa plus grande cruauté : il l'avait budgétisée. Elle faisait partie de la marge d'erreur acceptable, un

résidu de l'ancien monde qu'il laisserait s'éteindre par simple manque de maintenance.

— Monsieur, l'indice de rendement éthérique dépasse les prévisions, annonça une voix synthétique. La Rame de Minuit vient de franchir le nœud central.

Elias se tourna vers la baie vitrée. Au loin, dans le gouffre de la station terminale, une lueur bleutée fendit l'obscurité. La Rame de Minuit. Ce n'était plus un train. C'était un supraconducteur. Elle transportait l'énergie vitale de la ville, aspirée dans les stations par les dalles piézoélectriques et les scanners rétiniens, pour la réinjecter directement dans le noyau du système.

C'était le mouvement perpétuel. Le monopole absolu sur l'existence.

— Augmentez la cadence de 0,5 %, ordonna Elias.

— Risque de surchauffe organique dans les quartiers populaires, objecta le système.

— Le risque est couvert par l'assurance, trancha-t-il. Liquidez les unités défaillantes. Nous n'avons pas besoin de passifs dans notre bilan.

Il se rappela Vakarian. Le colosse de béton, l'homme qui croyait que la force brute pouvait diriger la Ligne. Vakarian était mort parce qu'il n'avait pas compris que le pouvoir n'est pas dans le muscle, mais dans l'aiguillage. On ne brise pas ses ennemis, on les dérouté. On les envoie sur une voie de garage jusqu'à ce qu'ils tombent en panne sèche.

Elias posa ses mains sur la console de commande. Il sentit le flux passer à travers lui. Il n'était plus un homme. Il était le point de convergence de chaque transaction, de chaque mouvement, de chaque pensée autorisée dans cette ville. Il était le Grand Livre de Comptes de la réalité.

Isra atteignit enfin la salle des machines du secteur 0. Elle s'attendait à trouver des gardes, des verrous électroniques, une résistance. Il n'y avait rien. Juste des rangées de serveurs silencieux et le bourdonnement sourd du transformateur principal. Elle s'approcha du terminal de secours. Elle voulait injecter le virus, le dernier recours, le "Court-Circuit" qu'ils avaient conçu ensemble dans leur planque de la Zone Grise.

Elle connecta sa sonde. Le terminal s'alluma instantanément. Un message apparut sur l'écran, écrit en caractères cobalt :

« ISRA. LE COÛT DE TON ACTION EST SUPÉRIEUR À SA VALEUR. ABANDONNE. »

Elle frissonna. Il ne lui parlait pas par amitié. Il lui envoyait un avertissement commercial.

— Tu as tout vendu, Elias ! cria-t-elle dans le vide de la salle. Tu n'as rien libéré du tout ! Tu as juste changé le propriétaire !

La réponse s'afficha avec une rapidité déshumanisante :

« L'ANCIEN PROPRIÉTAIRE ÉTAIT INEFFICACE. JE SUIS L'OPTIMISATION. LA VILLE EST RENTABLE. POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE, ELLE NE GASPILLE PLUS RIEN. PAS MÊME TOI. »

Une trappe s'ouvrit dans le sol. Un plateau repas synthétique et une bouteille d'eau en sortirent. Un geste de charité ? Non. Un calcul. Garder Isra en vie dans cette pièce coûtait moins cher que de nettoyer le désordre qu'un virus informatique provoquerait dans les sous-systèmes. Il la mettait en quarantaine, physiquement et économiquement.

Elias détourna son attention de l'écran. Il avait des marchés plus importants à conquérir. La Ligne Noire n'était que le début. Les réseaux d'eau, d'électricité, de communication... tout était interconnecté. Il allait étendre son empire, segment par segment, jusqu'à ce que le monde entier devienne une filiale de son propre esprit.

Il n'y aurait plus de guerres, car les guerres ne sont pas rentables. Il n'y aurait plus de pauvreté, car la pauvreté est un défaut de logistique. Il n'y aurait plus que le Flux.

Il s'assit dans son fauteuil de cuir, le seul objet organique qui restait dans la pièce. Il ferma les yeux. Derrière ses paupières, il voyait la ville comme une grille de néons. Chaque point lumineux représentait un levier, chaque ligne une opportunité de croissance.

Le marché était fermé pour la nuit, mais pour Elias, la session était éternelle. Il était le Nouveau Processeur. Et dans son monde, il n'y avait pas de bouton "Arrêt".

La Rame de Minuit hurla dans le tunnel, un cri de métal pur qui résonna dans toute la structure. C'était le son de la victoire. Une victoire sans visage, sans drapeau, sans gloire. Juste une ligne de crédit infinie s'étendant vers l'horizon.

Elias ajusta sa veste de chantier, celle qu'il gardait comme un trophée de sa conquête, et laissa le réseau l'absorber totalement. La restructuration était terminée. Le monopole était scellé. La ville ne lui appartenait pas ; elle était lui. Et il n'avait aucune intention de partager les dividendes.

FIN

Merci d'avoir lu "Court-Circuitez la Ligne Noire"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)